

## 10.00h Duo No 1 Baptiste Jondeau – Léo Maule

Ritter Kurts Brautfahrt	Le voyage de noces du chevalier Kurt
<p>Mit des Bräutigams Behagen Schwingt sich Ritter Kurt aufs Roß; Zu der Trauung solls ihn tragen, Auf der edlen Liebsten Schloß; Als am öden Felsenorte Drohend sich ein Gegner naht; Ohne Zögern, ohne Worte Schreiten sie zu rascher Tat.</p> <p>Lange schwankt des Kampfes Welle, Bis sich Kurt im Siege freut; Er entfernt sich von der Stelle, Überwinder und gebleut. Aber was er bald gewahret In des Busches Zitterschein! Mit dem Säugling still gepaaret, Schleicht ein Liebchen durch den Hain.</p> <p>Und sie winkt ihm auf das Plätzchen: Lieber Herr, nicht so geschwind! Habt ihr nichts an Euer Schätzchen, Habt ihr nichts für Euer Kind? Ihn durchglüheth süße Flamme, Daß er nicht vorbei begehrt, Und er findet nun die Amme, Wie die Jungfrau, liebenswert.</p> <p>Doch er hört die Diener blasen, Denket nun der hohen Braut; Und nun wird auf seinen Straßen Jahresfest und Markt so laut, Und er wählet in den Buden Manches Pfand zu Lieb und Huld; Aber ach! da kommen Juden Mit dem Schein vertagter Schuld.</p> <p>Und nun halten die Gerichte Den behenden Ritter auf. O verteufelte Geschichte! Heldenhafter Lebenslauf! Soll ich heute mich gedulden? Die Verlegenheit ist groß. Widersacher, Weiber, Schulden, ach! Kein Ritter wird sie los.</p> <p><i>Johann Wolfgang von Goethe</i></p>	<p>Avec la joie du fiancé Le chevalier Kurt monte sur son cheval ; Il doit se porter à son mariage, Au château de sa noble bien-aimée ; Quand, sur le rocher désert, Un adversaire s'approche, menaçant ; Sans hésitation, sans paroles Ils se hâtent de passer à l'action.</p> <p>Longtemps, le combat oscille, Jusqu'à ce que Kurt se réjouisse de sa victoire ; Il s'éloigne de la place, Vainqueur et meurtri. Mais que remarque-t-il soudain Dans la lueur du buisson ! Serrant un nourrisson dans ses bras, Une belle se glisse dans le bosquet.</p> <p>Et elle lui fait signe de s'asseoir : Cher monsieur, pas si vite ! N'avez-vous rien à offrir à votre chérie ? N'avez-vous rien pour votre enfant ? Une douce flamme l'envahit, Qu'il ne désire plus poursuivre son chemin, Et il trouve maintenant la nourrice, Aussi charmante que la Vierge.</p> <p>Mais il entend les serviteurs sonner, Ne pense maintenant qu'à la noble fiancée ; Et voilà que sur son chemin Enfle le bruit de la fête annuelle et du marché, Et il choisit dans les boutiques De nombreux gages d'amour et de reconnaissance ; Mais, hélas ! voici qu'arrivent les Juifs Avec reconnaissance de dette échue.</p> <p>Et maintenant, les tribunaux se saisissent Du preste chevalier. Ô histoire diabolique ! Curriculum vitae héroïque ! Dois-je patienter aujourd'hui ? L'embarras est grand. Adversaires, femmes, dettes, ah ! Aucun chevalier ne peut s'en dépêtrer.</p>

Schlafend trägt man mich	On me porte en dormant
<p>Schlafend trägt man mich in mein Heimatland. Ferne komm' ich her, über Gipfel, über Schlünde, über ein dunkles Meer in mein Heimatland.</p> <p><b>Alfred Mombert</b></p>	<p>En dormant je suis emporté dans ma patrie. Je viens de loin, Au-dessus de pics, au-dessus de gouffres, au-dessus d'un océan sombre dans ma patrie.</p>

Ansturm	Assaut
<p>O zürne nicht, wenn mein Begehren aus seinen Grenzen bricht, Soll es uns selber nicht verzehren, Muß es heraus ans Licht!</p> <p>Fühlst ja, wie all mein Innres brandet, Und wenn herauf der Aufruhr bricht, Jäh über deinen Frieden strandet, Dann bebst du aber du zürnst mir nicht.</p> <p><b>Richard Dehmel</b></p>	<p>Ô ne sois pas fâchée, si mon désir Ténébreux brise ses limites, Pour qu'il ne nous consume pas nous-mêmes, Il faut qu'il sorte à la lumière !</p> <p>Tu sens bien que tout mon être est en feu, Et quand le tumulte monte, S'échoue brusquement sur ta tranquillité, Alors tu trembles, mais tu ne m'en veux pas.</p>

In meines Vaters Garten	Dans le jardin de mon père
<p>In meines Vaters Garten - blühe mein Herz, blüh auf - in meines Vaters Garten stand ein schattender Apfelbaum - Süsser Traum - stand ein schattender Apfelbaum.</p> <p>Drei blonde Königstöchter - blühe mein Herz, blüh auf - drei wunderschöne Mädchen schliefen unter dem Apfelbaum - Süsser Traum - schliefen unter dem Apfelbaum.</p> <p>Die allerjüngste Feine - blühe mein Herz, blüh auf - die allerjüngste Feine blinzelte und erwachte kaum - Süsser Traum - blinzelte und erwachte kaum.</p> <p>Die zweite fuhr sich übers Haar - blühe mein Herz, blüh auf - sah den roten Morgentraum - Süsser Traum -</p> <p>Sie sprach: Hört ihr die Trommel nicht - blühe mein Herz, blüh auf - Süsser Traum - hell durch den dämmernden Traum?</p>	<p>Dans le jardin de mon père - fleuris mon cœur, fleuris - dans le jardin de mon père il y avait un pommier ombragé - Doux rêve - il y avait un pommier à l'ombre.</p> <p>Trois filles royales blondes - fleuris mon cœur, fleuris - trois belles jeunes filles dormaient sous le pommier - Doux rêve - dormaient sous le pommier.</p> <p>La plus jeune des fines - fleuris mon cœur, fleuris - la toute jeune fille cligna des yeux et se réveilla à peine - Doux rêve - cligna des yeux et se réveilla à peine.</p> <p>La deuxième se passa la main sur les cheveux - fleuris mon cœur, fleuris - vit le rêve rouge du matin - Doux rêve -</p> <p>Elle dit : N'entendez-vous pas le tambour ? fleuris mon cœur, fleuris - Doux rêve - clair à travers le rêve crépusculaire ?</p>

<p>Mein Liebster zieht in den Kampf - blühe mein Herz, blüh auf - mein Liebster zieht in den Kampf hinaus, küsst mir als Sieger des Kleides Saum - Süsser Traum - küsst mir des Kleides Saum!</p> <p>Die dritte sprach und sprach so leis - blühe mein Herz, blüh auf - die dritte sprach und sprach so leis: Ich küsse dem Liebsten des Kleides Saum - Süsser Traum - ich küsse dem Liebsten des Kleides Saum. -</p> <p>In meines Vaters Garten - blühe mein Herz, blüh auf - in meines Vaters Garten steht ein sonniger Apfelbaum - Süsser Traum - steht ein sonniger Apfelbaum!</p> <p><b>Otto Erich Hartleben</b></p>	<p>Mon bien-aimé part au combat - fleuris mon cœur, fleuris - mon bien-aimé part au combat, Il baise en vainqueur l'ourlet de ma robe - Doux rêve - Il baise l'ourlet de ma robe !</p> <p>La troisième parla et parla si doucement - fleuris mon cœur, fleuris - La troisième parla et parla si doucement : Je baise l'ourlet de la robe de mon bien-aimé. Doux rêve - Je baise l'ourlet de la robe de celui que j'aime. -</p> <p>Dans le jardin de mon père - fleuris mon cœur, fleuris - dans le jardin de mon père il y a un pommier ensoleillé - Doux rêve - il y a un pommier ensoleillé !</p>
---	---

Erinnerung	Souvenir
<p>Es wecket meine Liebe Die Lieder immer wieder; Es wecken meine Lieder Die Liebe immer wieder.</p> <p>Die Lippen, die da träumen Von deinen heißen Küssen, In Sang und Liedesweisen Von dir sie tönen müssen.</p> <p>Und wollen die Gedanken Der Liebe sich entschlagen, So kommen meine Lieder Zu mir mit Liebesklagen!</p> <p>So halten mich in Banden Die Beiden immer wieder: Es weckt das Lied die Liebe, Die Liebe weckt die Lieder.</p> <p><b>Richard Leander</b></p>	<p>Mon amour éveille Les chansons encore et encore ; Mes chants éveillent L'amour encore et encore.</p> <p>Les lèvres qui rêvent De tes baisers brûlants, En chants et airs Doivent chanter tes louanges.</p> <p>Et si les pensées veulent Se débarrasser de l'amour, Alors mes chants viennent À moi avec des plaintes d'amour !</p> <p>C'est ainsi que les deux Ne cessent de me retenir par des liens : La chanson éveille l'amour, L'amour éveille les chansons.</p>

Frühlingsglaube	Credo printanier
-----------------	------------------

<p>Die linden Lüfte sind erwacht,          Sie säuseln und weben Tag und Nacht,          Sie schaffen an allen Enden.          O frischer Duft, o neuer Klang!          Nun, armes Herze, sei nicht bang!          Nun muss sich Alles, Alles wenden.</p> <p>Die Welt wird schöner mit jedem Tag,          Man weiss nicht, was noch werden mag,          Das Blühen will nicht enden.          Es blüht das fernste, tiefste Tal:          Nun, armes Herz, vergiss der Qual!          Nun muss sich Alles, Alles wenden.</p> <p><b>Johann Ludwig Uhland</b></p>	<p>Les airs légers sont éveillés,          Ils murmurent et tissent jour et nuit,          Ils enfantent de toute part.          Ô parfum frais, ô nouvelles sonorités !          Maintenant, pauvre cœur, ne crains rien !          Maintenant, tout, tout va changer.</p> <p>Le monde devient plus beau chaque jour,          On ne sait pas ce qui peut encore arriver,          Les floraisons ne veulent pas cesser.          La vallée la plus lointaine et la plus profonde fleurit :          Maintenant, pauvre cœur, oublie le tourment !          Maintenant, tout, tout va changer.</p>
---	---

<p><b>Eifersucht und Stolz</b></p> <p>Wohin so schnell, so kraus und wild, mein lieber Bach?          Eilst du voll Zorn dem frechen Bruder Jäger nach?          Kehr' um, kehr' um, und schilt erst deine Müllerin          Für ihren leichten, losen, kleinen Flattersinn.          Sahst du sie gestern Abend nicht am Tore stehn,          Mit langem Halse nach der grossen Strasse sehn?          Wenn von dem Fang der Jäger lustig zieht nach Haus,</p> <p>Da steckt kein sittsam Kind den Kopf zum Fenster 'naus.          Geh', Bächlein, hin und sag' ihr das, doch sag' ihr nicht,          Hörst du, kein Wort, von meinem traurigen Gesicht;          Sag' ihr: Er schnitzt bei mir sich eine Pfeif' aus Rohr,          Und bläst den Kindern schöne Tänz' und Lieder vor.</p> <p><b>Wilhelm Müller</b></p>	<p><b>Jalousie et orgueil</b></p> <p>Où vas-tu si vite, si agité et si sauvage, mon cher ruisseau ?          Te précipites-tu, plein de colère, après l'insolent chasseur ?          Fais demi-tour, et réprimande d'abord ta meunière          Pour sa légèreté, pour son petit esprit volatile.          Tu ne l'as pas vue hier soir à la porte,          Le cou tendu vers la grande-rue ?          Quand le chasseur rentre joyeusement chez lui après sa capture,          Aucune enfant sage ne passe la tête par la fenêtre.          Va, petit ruisseau, et dis-lui cela, mais ne lui dis pas,          Tu entends ? ne lui dis aucun mot de ma triste figure ;          Dis-lui : il taille chez moi une flûte en roseau,          Et il souffle pour les enfants de belles danses et de beaux chants.</p>
---	--

<p><b>Nun ich der Riesen Stärksten überwand (Der Glühende)</b></p> <p>Nun ich der Riesen Stärksten überwand,          mich aus dem dunkelsten Land          heimfand          an einer weißen Märchenhand -          Hallen schwer die Glocken.          Und ich wanke durch die Gassen          schlafbefangen.</p> <p><b>Alfred Mombert</b></p>	<p><b>Maintenant que j'ai vaincu le plus fort des géants (L'Ardent)</b></p> <p>J'ai vaincu le plus fort des géants,          je suis sorti du pays le plus sombre          je suis rentré chez moi          sur une main blanche de conte de fées -          Les cloches résonnent lourdement.          Et je titube dans les ruelles          Pris par le sommeil.</p>
---	---

<b>Ich hab' ein glühend Messer</b>	<b>J'ai un couteau qui brûle</b>
<p>Ich hab' ein glühend Messer, Ein Messer in meiner Brust, O weh! O weh! Das schneid't so tief In jede Freud' und jede Lust, So tief! so tief! Es schneid't so weh und tief!</p> <p>Ach, was ist das für ein böser Gast! Nimmer hält er Ruh', Nimmer hält er Rast! Nicht bei Tag, Nicht bei Nacht, wenn ich schlief! O weh! O weh! O weh!</p> <p>Wenn ich in dem Himmel seh', Seh' ich zwei blaue Augen steh'n! O weh! O weh! Wenn ich im gelben Felde geh', Seh' ich von fern das blonde Haar Im Winde wehn! O weh! O weh!</p> <p>Wenn ich aus dem Traum auffahr' Und höre klingen ihr silbern Lachen, O weh! O weh! Ich wollt', ich läg' auf der schwarzen Bahr', Könnt' nimmer die Augen aufmachen!</p> <p><b>Gustav Mahler</b></p>	<p>J'ai un couteau à la lame brûlante, Un couteau dans ma poitrine, Hélas ! Hélas ! Il s'enfonce si profondément Dans chaque joie et chaque plaisir, Si profondément, si profondément ! Ça fait si mal et coupe si profond !</p> <p>Ah, quel hôte terrible il est ! Il ne se repose jamais, Jamais il ne fait pause! Pas le jour, Pas la nuit, quand je dors ! Hélas ! Hélas ! Hélas !</p> <p>Quand je regarde dans le ciel, Je vois deux yeux bleus ! Hélas ! Hélas ! Quand je marche dans le champs doré, Je vois de loin les cheveux blonds Flottant dans le vent! Hélas ! Hélas !</p> <p>Quand je sors de mon rêve Et j'entends son rire argenté, Hélas ! Hélas ! Je voudrais être couché sur le lit noir, Et ne jamais rouvrir les yeux !</p>

<b>Ich bin der Welt abhanden gekommen</b>	<b>Je me suis retiré du monde</b>
<p>Ich bin der Welt abhanden gekommen, Mit der ich sonst viele Zeit verdorben, Sie hat so lange nichts von mir vernommen, Sie mag wohl glauben, ich sei gestorben! Es ist mir auch gar nichts daran gelegen, Ob sie mich für gestorben hält, Ich kann auch gar nichts sagen dagegen, Denn wirklich bin ich gestorben der Welt. Ich bin gestorben dem Weltgetümmel, Und ruh' in einem stillen Gebiet! Ich leb' allein in meinem Himmel, In meinem Lieben, in meinem Lied!</p> <p><b>Friedrich Rückert</b></p>	<p>Je me suis retiré du monde Avec lequel j'ai perdu tout mon temps ; Cela fait si longtemps qu'il n'a eu de mes nouvelles Qu'il doit bien croire que je ne suis plus ! Je ne me préoccupe nullement de savoir S'il me tient pour mort ; Et même je ne peux rien dire contre cela, Car vraiment je suis mort pour le monde. Je suis mort au vacarme du monde Et je repose en un lieu de silence. Je demeure seul en mon paradis, Dans mon amour, dans mes chants !</p>

Das irdische Leben	La vie terrestre
<p>Mutter, ach Mutter! es hungert mich, Gib mir Brot, sonst sterbe ich. Warte nur, mein liebes Kind! Morgen wollen wir ernten geschwind.</p> <p>Und als das Korn geerntet war, Rief das Kind noch immerdar: Mutter, ach Mutter! es hungert mich, Gib mir Brot, sonst sterbe ich. Warte nur, mein liebes Kind, Morgen wollen wir dreschen geschwind.</p> <p>Und als das Korn gedroschen war, Rief das Kind noch immerdar: Mutter, ach Mutter! es hungert mich, Gib mir Brot, sonst sterbe ich. Warte nur, mein liebes Kind, Morgen wollen wir backen geschwind.</p> <p>Und als das Brot gebacken war, Lag das Kind auf der Totenbahr.</p> <p><b>Anonyme</b></p>	<p>Mère, ah mère ! j'ai faim, Donne-moi du pain, sinon je vais mourir. Attends, mon cher enfant ! Demain nous moissonnerons vite.</p> <p>Et quand le blé fut moissonné, L'enfant continua à crier : Maman, ah ! maman, j'ai faim, Donne-moi du pain, sinon je vais mourir. Attends, mon cher enfant, Demain, nous battons vite.</p> <p>Et quand le blé fut battu, L'enfant continua de crier : Maman, ah ! maman, j'ai faim, Donne-moi du pain, sinon je vais mourir. Attends, mon cher enfant, Demain nous ferons du pain rapidement.</p> <p>Et quand le pain fut cuit, L'enfant était couché sur le lit de mort.</p>

Schlafen, schlafen (Aus Dem Schmerz sein Recht)	Dormir, dormir
<p>Schlafen, Schlafen, nichts als Schlafen! Kein Erwachen, keinen Traum! Jener Wehen, die mich trafen, Leisestes Erinnern kaum. Daß ich, wenn des Lebens Fülle Niederklingt in meine Ruh', Nur noch tiefer mich verhülle, Fester zu die Augen tu'!</p> <p><b>Friedrich Hebbel</b></p>	<p>Dormir, dormir, rien d'autre que dormir ! Sans réveil, sans rêve ! Des peines qui m'ont frappé À peine un très lointain souvenir Ainsi lorsque la profusion de la vie S'éteint dans mon repos, Encore plus profondément je m'enfonce, Plus fort je ferme les yeux.</p>

Erlkönig	Le roi des aulnes
<p>Wer reitet so spät durch Nacht und Wind? Es ist der Vater mit seinem Kind: Er hat den Knaben wohl in dem Arm, Er fasst ihn sicher, er hält ihn warm.</p> <p>„Mein Sohn, was birgst du so bang dein Gesicht?“ „Siehst, Vater, du den Erlkönig nicht? Den Erlenkönig mit Kron' und Schweif?“ „Mein Sohn, es ist ein Nebelstreif.“</p> <p>„Du liebes Kind, komm, geh mit mir!</p>	<p>Qui chevauche si tard dans la nuit et le vent ? C'est le père et son enfant : Il serre bien l'enfant dans ses bras, Il le tient en sécurité, il le tient au chaud.</p> <p>"Mon fils, pourquoi caches-tu ton visage avec tant de peur ?" "Ne vois-tu pas, père, le roi des aulnes ? Le roi des aulnes avec sa couronne et sa traîne ?" "Mon fils, c'est une traînée de brouillard".</p> <p>"Mon cher enfant, viens, viens avec moi !</p>

<p>Gar schöne Spiele spiel' ich mit dir; Manch' bunte Blumen sind an dem Strand, Meine Mutter hat manch gülden Gewand.“</p> <p>„Mein Vater, mein Vater, und hörest du nicht, Was Erlenkönig mir leise verspricht?“ „Sei ruhig, bleibe ruhig, mein Kind: In dürren Blättern säuselt der Wind.“</p> <p>„Willst, feiner Knabe, du mit mir gehn? Meine Töchter sollen dich warten schön; Meine Töchter führen den nächtlichen Rein Und wiegen und tanzen und singen dich ein.“</p> <p>„Mein Vater, mein Vater, und siehst du nicht dort Erlkönigs Töchter am düstern Ort?“ „Mein Sohn, mein Sohn, ich seh es genau: Es scheinen die alten Weiden so grau.“</p> <p>„Ich liebe dich, mich reizt deine schöne Gestalt; Und bist du nicht willig, so brauch ich Gewalt.“ Mein Vater, mein Vater, jetzt fasst er mich an! Erlkönig hat mir ein Leids getan!“</p> <p>Dem Vater grauset, er reitet geschwind, Er hält in Armen das ächzende Kind, Erreicht den Hof mit Mühe und Not: In seinen Armen das Kind war tot.</p> <p><i>Johann Wolfgang von Goethe</i></p>	<p>Je jouerai avec toi de bien beaux jeux ; Il y a des fleurs de toutes les couleurs sur la grève, Ma mère a des nombreuses robes dorées".</p> <p>"Mon père, mon père, et tu n'entends pas ? Ce que le roi des aulnes me promet tout bas ?" "Sois tranquille, reste tranquille, mon enfant : Le vent murmure dans les feuilles sèches".</p> <p>"Veux-tu venir avec moi, mon beau garçon ? Mes filles t'attendent en beauté ; La nuit mes filles conduisent la ronde Elles te bercent, dansent et chantent pour toi".</p> <p>"Mon père, mon père, et ne vois-tu pas là-bas Les filles du roi des aulnes dans le lieu lugubre ?" "Mon fils, mon fils, je le vois bien : Ce sont de vieux saules, si gris".</p> <p>"Je t'aime, ta belle figure m'attire ; Et si tu ne veux pas, j'emploierai la force ". "Mon père, mon père, maintenant il m'attrape ! Le roi des aulnes m'a fait du mal !"</p> <p>Le père est horrifié, il va au grand galop, Il tient dans ses bras l'enfant qui gémit, Il arrive dans la cour avec peine et misère : Dans ses bras, l'enfant était mort.</p>
--	---

## 11h00 Duo No 2 Charles Soudan – Yuval Shmila

Die Taubenpost	Le pigeon voyageur
<p>Ich hab' eine Brieftaub in meinem Sold, Die ist gar ergeben und treu, Sie nimmt mir nie das Ziel zu kurz, Und fliegt auch nie vorbei.</p> <p>Ich sende sie vieltausendmal Auf Kundschaft täglich hinaus, Vorbei an manchem lieben Ort, Bis zu der Liebsten Haus.</p> <p>Dort schaut sie zum Fenster heimlich hinein, Belauscht ihren Blick und Schritt, Gibt meine Grüsse scherzend ab Und nimmt die ihren mit.</p> <p>Kein Briefchen brauch' ich zu schreiben mehr, Die Träne selbst geb' ich ihr: O sie verträgt sie sicher nicht, Gar eifrig dient sie mir.</p> <p>Bei Tag, bei Nacht, im Wachen, im Traum,</p>	<p>J'ai à mon service un pigeon voyageur, Qui est très dévoué et très fidèle ; Il ne vise jamais trop court Et ne va jamais trop loin.</p> <p>Je l'envoie des milliers de fois Chaque jour aux nouvelles, Il passe par de nombreux lieux aimés Jusqu'à atteindre la maison de ma chérie.</p> <p>Là, il regarde secrètement par la fenêtre, Épiant chaque regard, chaque pas ; Il lui donne mon petit mot en jouant Et emporte le sien en retour.</p> <p>Je n'ai plus besoin d'écrire de lettres, Je ne lui donne plus que mes larmes : Oh, il ne les perd sûrement pas, Il me sert avec tant de zèle !</p> <p>De jour, de nuit, éveillé, endormi,</p>

<p>Ihr gilt das alles gleich: Wenn sie nur wandern, wandern kann, Dann ist sie überreich!</p> <p>Sie wird nicht müd', sie wird nicht matt, Der Weg ist stets ihr neu; Sie braucht nicht Lockung, braucht nicht Lohn, Die Taub' ist so mir treu!</p> <p>Drum heg' ich sie auch so treu an der Brust, Versichert des schönsten Gewinns; Sie heisst – die Sehnsucht! Kennt ihr sie? Die Botin treuen Sinn's.</p> <p><b>Johann Gabriel Seidl</b></p>	<p>Tout lui convient pareillement : Tant qu'il peut voyager, voyager, Il est comblé !</p> <p>Il ne se fatigue jamais, ne se lasse jamais, Tout chemin lui est nouveau ; Il ne lui faut ni appât ni récompense, L'oiseau m'est si fidèle !</p> <p>C'est pourquoi je le serre souvent sur ma poitrine, Assuré de posséder le plus beau des trésors. Il se nomme... le désir inquiet ! Le connaissez-[vous ? Messager de la fidélité.</p>
--	--

<p><b>Du denkst mit einem Fädchen mich zu fangen</b></p> <p>Du denkst mit einem Fädchen mich zu fangen, Mit einem Blick schon mich verliebt zu machen? Ich fing schon andre, die sich höher schwangen; Du darfst mir ja nicht traun, siehst du mich lachen. Schon andre fing ich, glaub es sicherlich. Ich bin verliebt, doch eben nicht in dich.</p> <p><b>Paul Heyse</b></p>	<p><b>Tu crois pouvoir m'attraper avec un fil</b></p> <p>Tu penses pouvoir m'attraper avec une ficelle, D'un seul regard me faire tomber amoureux ? J'en ai déjà attrapé d'autres qui volaient plus haut ; Tu ne dois pas me croire quand tu me vois rire. J'en ai déjà attrapé d'autres, crois-le bien ! Je suis amoureux, mais pas de toi !</p>
--	---

<p><b>Liebst du um Schönheit</b></p> <p>Liebst du um Schönheit, O nicht mich liebe! Liebe die Sonne, Sie trägt ein goldnes Haar.</p> <p>Liebst du um Jugend, O nicht mich liebe! Liebe den Frühling, Der jung ist jedes Jahr.</p> <p>Liebst du um Schätze, O nicht mich liebe! Liebe die Meerfrau, Sie hat viel Perlen klar.</p> <p>Liebst du um Liebe, O ja, mich liebe! Liebe mich immer, Dich lieb' ich immerdar.</p> <p><b>Friedrich Rückert</b></p>	<p><b>Aimes-tu pour la beauté</b></p> <p>Si tu aimes pour la beauté, Oh, ne m'aime pas ! Aime le soleil, Il porte une chevelure d'or.</p> <p>Si tu aimes pour la jeunesse, Oh, ne m'aime pas ! Aime le printemps Qui est jeune chaque année.</p> <p>Si tu aimes pour les trésors, Oh, ne m'aime pas ! Aime plutôt la sirène, Elle a plein de perles brillantes.</p> <p>Mais si tu aimes pour l'amour, Oh, aime-moi ! Aime-moi toujours, Car je t'aimerai pour toujours.</p>
--	---



<b>Nun will die Sonn' so hell aufgeh'n</b>	<b>Maintenant le soleil se lèvera aussi brillant</b>
<p>Nun will die Sonn' so hell aufgehn, Als sei kein Unglück die Nacht geschehn!</p> <p>Das Unglück geschah nur mir allein! Die Sonne, sie scheinete allgemein!</p> <p>Du mußt nicht die Nacht in dir verschränken, Mußt sie ins ew'ge Licht versenken!</p> <p>Ein Lämplein verlosch in meinem Zelt! Heil sei dem Freudenlicht der Welt!</p> <p><b>Friedrich Rückert</b></p>	<p>Maintenant le soleil se lèvera aussi brillant, Comme si aucun malheur n'était arrivé cette nuit !</p> <p>Le malheur est tombé sur moi seul ! Et le soleil, le soleil brille pour tous !</p> <p>Tu ne dois pas enfermer la nuit en toi, Tu dois la plonger dans la lumière éternelle !</p> <p>Une petite lumière s'est éteinte dans ma maison- Bienvenue à la lumière de joie dans le monde.</p>

<b>Auch kleine Dinge können uns entzücken</b>	<b>Les petites choses aussi peuvent nous ravir</b>
<p>Auch kleine Dinge können uns entzücken, Auch kleine Dinge können teuer sein. Bedenkt, wie gern wir uns mit Perlen schmücken; Sie werden schwer bezahlt und sind nur klein. Bedenkt, wie klein ist die Olivenfrucht, Und wird um ihre Güte doch gesucht. Denkt an die Rose nur, wie klein sie ist Und duftet doch so lieblich, wie ihr wisst.</p> <p><b>Paul Heyse</b></p>	<p>Les petites choses aussi peuvent nous ravir, Les petites choses peuvent être précieuses. Songez combien nous aimons nous parer de perles : Elles coûtent cher et ne pèsent pas grand-chose. Songez combien le fruit de l'olivier est menu Et combien on le prise pourtant pour son goût. Songez donc à la rose qui est si peu de chose Et qui pourtant embaume, comme vous le savez.</p>

<b>Heimweh</b>	<b>Mal du pays</b>
<p>Wer in die Fremde will wandern, Der muss mit der Liebsten gehn, Es jubeln und lassen die andern Den Fremden alleine stehn.</p> <p>Was wisset ihr, dunkle Wipfel, Von der alten, schönen Zeit? Ach, die Heimat hinter den Gipfeln, Wie liegt sie von hier so weit?</p> <p>Am liebsten betracht' ich die Sterne, Die schienen, wie ich ging zu ihr, Die Nachtigall hör' ich so gerne, Sie sang vor der Liebsten Tür.</p> <p>Der Morgen, das ist meine Freude! Da steig' ich in stiller Stund' Auf den höchsten Berg in die Weite, Grüss dich, Deutschland, aus Herzensgrund!</p> <p><b>Joseph von Eichendorf</b></p>	<p>Celui qui veut voyager Doit aller avec sa bien-aimée ; Les autres se réjouiront et laisseront L'étranger tout seul.</p> <p>Que connaissez-vous, sombres sommets, Du bon vieux temps ? Ah, mon pays est au-delà des montagnes, Comme il est loin d'ici !</p> <p>J'aimais beaucoup regarder les étoiles, Elles brillaient comme j'allais chez elle. J'aime tant écouter le rossignol Qui chantait devant la porte de ma bien-aimée.</p> <p>Mais le matin, c'est ma joie ! À cette heure paisible je grimpe Sur la plus haute montagne, au loin, Et te salue, Allemagne, du fond du cœur !</p>

Die Aufgeregten	Petits êtres excités
<p>Welche tief bewegten Lebensläufchen, Welche Leidenschaft, welch' wilder Schmerz! Eine Bachwelle und ein Sandhäufchen Brachen gegenseitig sich das Herz!</p> <p>Eine Biene summt hohl und stieß Ihren Stachel in ein Rosendüftchen, Und ein holder Schmetterling zerriß Den azurnen Frack im Sturm der Mailüftchen!</p> <p>Und die Blume schloss ihr Heiligtümchen Sterbend über dem verspritzten Tau! Welche tiefbewegten Lebensläufchen, Welche Leidenschaft, welch wilder Schmerz!</p> <p><b>Gottfried Keller</b></p>	<p>Quelles petites vies profondément émues, Quelle passion, quelle sauvage douleur ! La vague du ruisseau et le monticule de sable Se brisèrent mutuellement le cœur !</p> <p>L'abeille qui bourdonne sourdement lança Son dard sur la brise parfumée de la rose, Et le charmant papillon déchira Le ciel azur dans la tempête des brises de mai !</p> <p>Et la fleur referma son petit sanctuaire En mourant à cause de la rosée éparpillée. Quelles petites vies profondément émues, Quelle passion, quelle sauvage douleur !</p>

Die Nacht	La nuit
<p>Nacht ist wie ein stilles Meer, Lust und Leid und Liebesklagen Kommen so verworren her In dem linden Wellenschlagen.</p> <p>Wünsche wie die Wolken sind, Schiffen durch die stillen Räume, Wer erkennt im lauen Wind, Ob's Gedanken oder Träume? -</p> <p>Schliess' ich nun auch Herz und Mund, Die so gern den Sternen klagen, Leise doch im Herzensgrund Bleibt das linde Wellenschlagen.</p> <p><b>Joseph von Eichendorff</b></p>	<p>La nuit est comme une mer tranquille : Bonheur, douleur et plaintes d'amour Se mêlent et se confondent Dans le doux battement des vagues.</p> <p>Les désirs, comme des nuages, Flottent à travers de tranquilles espaces – Qui peut dire dans le vent tiède Si ce sont des pensées ou des rêves ?</p> <p>Je ferme à présent mon cœur et ma bouche Qui se plaignent si volontiers aux étoiles, Et pourtant, murmure au fond de mon cœur, Le doux battement des vagues demeure.</p>

Der genügsame Liebhaber	L'amoureux facile à satisfaire
<p>Meine Freundin hat eine schwarze Katze, Mit weichem knisterndem Sammetfell, Und ich, ich hab' eine blitzblanke Glatze, Blitzblank und glatt und silberhell.</p> <p>Meine Freundin gehört zu den üppigen Frauen, Sie liegt auf dem Divan das ganze Jahr, Beschäftigt das Fell ihrer Katze zu krauen, Mein Gott, ihr behagt halt das sammtweiche Haar.</p> <p>Und komm' ich am Abend die Freundin besuchen, So liegt die Mieze im Schoße bei ihr, Und nascht mit ihr von dem Honigkuchen, Und schauert wenn ich leise ihr Haar berühr'.</p>	<p>Ma petite amie a un chat noir Avec une fourrure douce et crépitante Et moi, j'ai un crâne chauve qui brille, Brillant et lisse et clair comme l'argent !</p> <p>Ma petite amie fait partie de ces femmes voluptueuses, Elle est allongée sur le divan toute l'année, Occupée à gratouiller la fourrure de son chat, Mon Dieu, comme ces doux poils lui plaisent !</p> <p>Et quand je viens le soir lui rendre visite, Le minou est allongé sur ses genoux, Et grignote un peu de gâteau au miel, Et frissonne quand je touche doucement ses poils.</p>

<p>Und will ich mal zärtlich tun mit dem Schatze,          Und daß sie mir auch einmal 'Eitschi' macht,          Dann stülp' ich die Katze auf meine Glatze,          Dann streichelt die Freundin die Katze und lacht.</p> <p><b>Hugo Salus</b></p>	<p>Et quand je veux montrer ma tendresse à mon trésor,          Et pour qu'à moi aussi elle dise « mon chou »,          Je pose le chat sur mon crâne chauve          Et alors enfin mon amie le caresse et elle rit.</p>
--	---

Selbstgefühl	Sentiment de soi
<p>Ich weiss nicht, wie mir ist,          Ich bin nicht krank und nicht gesund,          Ich bin blessirt und hab kein Wund.</p> <p>Ich weiss nicht, wie mir ist!          Ich tät gern essen und schmeckt mir nichts,          Ich hab ein Geld und gilt mir nichts,</p> <p>Ich weiss nicht, wie mir ist          Ich hab sogar kein Schnupftabak,          Und hab kein Kreuzer Geld im Sack,</p> <p>Ich weiss nicht wie mir ist,          Heiraten tät ich auch schon gern,          Kann aber Kinderschrein nicht hörn.</p> <p>Ich weiss nicht, wie mir ist,          Ich hab erst heut den Doktor gefragt,          Der hat mir's ins Gesicht gesagt.</p> <p>Ich weiss wohl, was dir ist:          Ein Narr bist du gewiß;          Nun weiss ich wie mir ist!</p> <p><b>Anonyme</b></p>	<p>Je ne sais pas ce qui cloche chez moi,          Je ne suis pas malade ni en bonne santé,          Je suis blessé et je n'ai pas de blessure.</p> <p>Je ne sais pas ce qui cloche chez moi,          J'aimerais manger mais rien n'a de goût,          J'ai un peu d'argent mais il ne vaut rien.</p> <p>Je ne sais pas ce qui cloche chez moi,          Je n'ai même pas de tabac à priser          Et n'ai pas un sou en poche.</p> <p>Je ne sais pas ce qui cloche chez moi,          J'aimerais bien me marier,          Mais je ne supporte pas les cris des enfants.</p> <p>Je ne sais pas ce qui cloche chez moi,          Aujourd'hui j'ai demandé au docteur,          Il m'a lancé au visage :</p> <p>« Je sais bien ce que tu as :          Tu es un fou, c'est sûr » ;          À présent je sais bien ce qui cloche !</p>

Frühlingsglaube	Foi dans le printemps
<p>Die linden Lüfte sind erwacht,          Sie säuseln und weben Tag und Nacht,          Sie schaffen an allen Enden.          O frischer Duft, o neuer Klang!          Nun, armes Herze, sei nicht bang!          Nun muss sich Alles, Alles wenden.</p> <p>Die Welt wird schöner mit jedem Tag,          Man weiss nicht, was noch werden mag,          Das Blühen will nicht enden.          Es blüht das fernste, tiefste Tal:          Nun, armes Herz, vergiss der Qual!          Nun muss sich Alles, Alles wenden.</p> <p><b>Johann Ludwig Uhland</b></p>	<p>De douces brises s'éveillent,          Bruissant et s'entremêlant jour et nuit,          Et revigorent jusqu'aux confins du monde.          Ô frais parfum, ô nouvelle musique !          Mais, pauvre cœur, ne crains pas !          Car maintenant tout, tout va changer.</p> <p>De jour en jour le monde se fait plus beau,          Personne ne sait ce qui doit venir encor,          Et les fleurs ne cessent de se répandre          Jusqu'au plus lointain et profond vallon.          Mais, pauvre cœur, oublie ta peine !          Car maintenant tout, tout va changer.</p>

<b>Schlafen, schlafen (Aus Dem Schmerz sein Recht)</b>	<b>Dormir, dormir</b>
<p>Schlafen, Schlafen, nichts als Schlafen!  Kein Erwachen, keinen Traum!  Jener Wehen, die mich trafen,  Leisestes Erinnern kaum.  Daß ich, wenn des Lebens Fülle  Niederklingt in meine Ruh',  Nur noch tiefer mich verhülle,  Fester zu die Augen tu'!</p> <p><i>Friedrich Hebbel</i></p>	<p>Dormir, dormir, rien d'autre que dormir !  Sans réveil, sans rêve !  Des peines qui m'ont frappé  À peine un très lointain souvenir  Ainsi lorsque la profusion de la vie  S'éteint dans mon repos,  Encore plus profondément je m'enfonce,  Plus fort je ferme les yeux.</p>

<b>Schlafend trägt man mich</b>	<b>Endormi on me porte</b>
<p>Schlafend trägt man mich  in mein Heimatland.  Ferne komm' ich her,  über Gipfel, über Schlünde,  über ein dunkles Meer  in mein Heimatland.</p> <p><i>Alfred Mombert</i></p>	<p>Endormi on me porte  dans mon pays.  De loin je reviens,  au-dessus des sommets, au-dessus des gouffres,  au-dessus d'une mer sombre  dans mon pays.</p>

<b>Nun ich der Riesen Stärksten überwand (Der Glühende)</b>	<b>Maintenant que j'ai vaincu le plus fort des géants</b>
<p>Nun ich der Riesen Stärksten überwand,  mich aus dem dunkelsten Land  heimfand  an einer weißen Märchenhand -</p> <p>Hallen schwer die Glocken.  Und ich wanke durch die Gassen  schlafbefangen.</p> <p><i>Alfred Mombert</i></p>	<p>Maintenant que j'ai vaincu le plus fort des géants,  que j'ai pu revenir  du plus sombre des pays  guidé par une blanche main enchanteresse -</p> <p>Les cloches tintent lourdement.  Je titube par les rues  sommnambule.</p>

<b>Warm die Lüfte (Der Glühende) (1896)</b>	<b>L'air s'attéidit</b>
<p>Warm die Lüfte,  es sprießt Gras auf sonnigen Wiesen.  Horch!-  Horch, es flötet die Nachtigall...  Ich will singen:</p> <p>Droben hoch im düstern Bergforst,  es schmilzt und glitzert kalter Schnee,  ein Mädchen im grauen Kleide  lehnt am feuchten Eichstamm,  krank sind ihre zarten Wangen,  die grauen Augen fiebern  durch Düsterriesenstämme.  "Er kommt noch nicht. Er läßt mich warten"...</p> <p>Stirb!  Der Eine stirbt, daneben der Andere lebt:</p>	<p>L'air s'attéidit,  L'herbe pousse dans les prés ensoleillés.  Écoute ! -  Écoute, le rossignol chante...  J'aimerais chanter :</p> <p>Là-haut dans les forêts sombres des montagnes,  la neige froide fond et scintille,  une jeune fille en robe grise  s'adosse au tronc humide d'un chêne,  ses joues fines sont malades,  ses yeux gris cherchent fiévreusement  à travers les immenses troncs noirs.  « Il ne vient pas. Il me fait attendre... »</p> <p>Meurs !  Celui-ci meurt, celui-là à côté vit ;</p>

Das macht die Welt so tief Schön.  <i>Alfred Mombert</i>	C'est cela qui rend le monde si profondément beau.
--	--

<b>Ich bin der Welt abhanden gekommen</b>	<b>Je me suis retiré du monde</b>
<p>Ich bin der Welt abhanden gekommen,  Mit der ich sonst viele Zeit verdorben,  Sie hat so lange nichts von mir vernommen,  Sie mag wohl glauben, ich sei gestorben!  Es ist mir auch gar nichts daran gelegen,  Ob sie mich für gestorben hält,  Ich kann auch gar nichts sagen dagegen,  Denn wirklich bin ich gestorben der Welt.  Ich bin gestorben dem Weltgetümmel,  Und ruh' in einem stillen Gebiet!  Ich leb' allein in meinem Himmel,  In meinem Lieben, in meinem Lied!</p> <p><i>Friedrich Rückert</i></p>	<p>Je me suis retiré du monde  Avec lequel j'ai perdu tout mon temps ;  Cela fait si longtemps qu'il n'a eu de mes nouvelles  Qu'il doit bien croire que je ne suis plus !  Je ne me préoccupe nullement de savoir  S'il me tient pour mort ;  Et même je ne peux rien dire contre cela,  Car vraiment je suis mort pour le monde.  Je suis mort au vacarme du monde  Et je repose en un lieu de silence.  Je demeure seul en mon paradis,  Dans mon amour, dans mes chants !</p>

## 12h00 Duo No 2 Duo Novik - Kobayashi

<b>Galathea</b>	<b>Galathée</b>
<p>Ach, wie brenn' ich vor Verlangen,  Galathea, schönes Kind,  Dir zu küssen deine Wangen,  Weil sie so entzückend sind.  Wonne die mir widerfahre,  Galathea, schönes Kind,  Dir zu küssen deine Haare,  Weil sie so verlockend sind.  Nimmer wehr' mir bis ich ende,  Galathea, schönes Kind,  Dir zu küssen deine Hände,  Weil sie so verlockend sind.  Ach, du ahnst nicht, wie ich glühe,  Galathea, schönes Kind,  Dir zu küssen deine Knie,  Weil sie so verlockend sind.  Und was tät ich nicht, du Süße,  Galathea, schönes Kind,  Dir zu küssen deine Füße,  Weil sie so verlockend sind.  Aber deinen Mund enthülle,  Mädchen, meinen Küßen nie,  Denn in seiner Reize Fülle,</p>	<p>Ah, je brûle du désir,  Galathée, belle enfant,  de baiser tes joues  qui sont si ravissantes.  Quel ravissement s'il m'advenait,  Galathée, belle enfant,  de baiser tes cheveux  qui sont si attirants.  Ne m'empêche jamais, jusqu'à ma mort,  Galathée, belle enfant,  de baiser tes mains  qui sont si attirantes.  Ah, tu n'as idée combien je brûle,  Galathée, belle enfant,  de baiser tes genoux  qui sont si attirants.  Et que ne ferais-je pas, toi douce  Galathée, belle enfant,  pour baiser tes pieds  qui sont si attirants.  Mais ta bouche ne recevra jamais,  jeune fille, mes baisers,  car la plénitude de son charme</p>

Küßt ihn nur die Phantasie.  <b>Frank Wedekind</b>	est baisée seulement dans l'imagination.
--	--

Wer hat dies Liedlein erdacht	Qui a inventé cette petite chanson
<p>Dort oben in dem hohen Haus, Da guckt ein fein's lieb's Mädel heraus, Es ist nicht dort daheime, Es ist des Wirts sein Töchterlein, Es wohnt auf grüner Heide.</p> <p>"Mein Herze ist wund, komm Schätzkel mach's gesund! Dein schwarzbraune Äuglein, Die haben mich vertwundt! Dein rosiger Mund Macht Herzen gesund. Macht Jugend verständig, Macht Tote lebendig, Macht Kranke gesund."</p> <p>Wer hat denn das schöne Liedlein erdacht? Es haben's drei Gäns übers Wasser gebracht, Zwei graue und eine weiße; Und wer das Liedlein nicht singen kann, Dem wollen sie es pfeifen.</p> <p><b>Anonyme</b></p>	<p>Là-haut sur la montagne dans la grande maison, une ravissante et gentille fillette regarde dehors. Elle n'habite pas là : c'est la fille de l'aubergiste et elle vit sur la verte prairie.</p> <p>"Mon cœur est triste, Viens, mon trésor, guéris-le ! Tes yeux d'un brun profond M'ont blessé ! Ta bouche rose Guérit les cœurs. Elle rend la jeunesse sage apporte la vie aux morts, et guérit les malades."</p> <p>Qui a inventé cette jolie petite chanson ? Elle fut apportée de l'étang par trois oies, deux grises et une blanche ; et ceux qui ne peuvent pas chanter cette petite chanson ils la siffleront pour elle.</p>

Die junge Nonne	La jeune nonne
<p>Wie braust durch die Wipfel der heulende Sturm! Es klirren die Balken - es zittert das Haus! Es rollet der Donner - es leuchtet der Blitz! Und finster die Nacht, wie das Grab!</p> <p>Immerhin, immerhin! So tobt' es noch jüngst auch in mir! Es brauste das Leben, wie jetzo der Sturm! Es bebten die Glieder, wie jetzo das Haus! Es flammte die Liebe, wie jetzo der Blitz! Und finster die Brust, wie das Grab!</p> <p>Nun tobe du wilder, gewaltiger Sturm! Im Herzen ist Friede, im Herzen ist Ruh! - Des Bräutigams harret die liebende Braut, Gereinigt in prüfender Glut Der ewigen Liebe getraut.</p> <p>Ich harre, mein Heiland, mit sehndem Blick; Komm, himmlischer Bräutigam! hole die Braut! Erlöse die Seele von irdischer Haft! - Horch! friedlich ertönet das Glöcklein [am]3 Thurm; Es lockt mich das süße Getön</p>	<p>Comme elle mugit à travers les cimes la tempête hurlante ! Les poutres vibrent, la maison tremble ! Le tonnerre gronde, l'éclair jaillit, Et la nuit est sombre, comme la tombe.</p> <p>De même, de même, Ainsi récemment cela grondait en moi ! Ma vie fulminait, comme cette tempête, Mes membres tremblaient comme cette maison, L'amour brûlait, comme cet éclair, Et mon cœur était aussi sombre que la tombe.</p> <p>Maintenant fulmine, tempête sauvage et puissante, Dans mon cœur est la paix, dans mon cœur est le repos, La fiancée aimante attend impatiemment le fiancé, Purifiée par un feu, Unie à l'amour éternel.</p> <p>Je t'attends, mon Sauveur, avec un regard implorant ! Viens, fiancé céleste, prends ta fiancée, Délivre l'âme de la prison terrestre. Écoute, la petite cloche de la tour sonne paisiblement ! Son doux son m'attire</p>

<p>Allmächtig zu ewigen Höhn - »Alleluja!«</p> <p><b>Jacob Nicolaus Craigher de Jachelutta</b></p>	<p>Impérieusement vers les hauteurs éternelles. Alléluia !</p>
--	--

<p><b>Unendliche Liebe</b></p> <p>Ich sehe Tränen im Aug' Dir glänzen, härm' Dich nicht, Du bist mein höchstes Gut. Denn meine Liebe kennt keine Grenzen, umschließt den Erdball wie des Weltmeers Flut.</p> <p>O härm' Dich nicht, bald wird Dein Kleinmut schwinden, Du bist mein höchstes Gut! Denn in der Ew'gen Himmelsliebe Bahn muß alle ird'sche Liebe münden, wie alle Ströme in den Ozean.</p> <p><b>A.Tolstoy</b></p>	<p><b>Amour infini</b></p> <p>Je vois des larmes briller dans tes yeux, Ne t'inquiète pas,tu es mon plus grand atout. Car mon amour ne connaît pas de limites, Elle entoure le globe comme la marée de l'océan.</p> <p>Oh, ne te fais pas de mal, bientôt ta pusillanimité disparaîtra, Vous êtes mon plus grand atout ! Parce que dans l'amour éternel du ciel tout amour terrestre doit prendre fin, comme tous les cours d'eau de l'océan.</p>
--	---

<p><b>Urlicht</b></p> <p>O Röschen rot, Der Mensch liegt in größter Not, Der Mensch liegt in größter Pein, Je lieber möcht' ich im Himmel sein. Da kam ich auf einem breiten Weg, Da kam ein Engelein und wollt' mich abweisen. Ach nein, ich ließ mich nicht abweisen! Ich bin von Gott und will wieder zu Gott, Der liebe Gott wird mir ein Lichtchen geben, Wird leuchten mir bis in das ewig selig' Leben!</p> <p><b>Anonyme</b></p>	<p><b>Lumière primaire</b></p> <p>Ô Petite rose rouge, L'humanité gît dans une très grande misère, L'humanité gît dans une très grande souffrance. Toujours j'aimerais mieux être au ciel. Une fois je venais sur un large chemin, Un ange était là qui voulait me repousser. Mais non, je ne me laissais pas repousser ! Je viens de Dieu et je retournerai à Dieu, Le cher Dieu qui me donnera une petite lumière Pour éclairer mon chemin.</p>
--	---

<p><b>Im Abendrot</b></p> <p>O wie schön ist deine Welt, Vater, wenn sie golden strahlet! Wenn dein Glanz herniederfällt, Und den Staub mit Schimmer malet; Wenn das Rot, das in der Wolke blinkt, In mein stilles Fenster sinkt!</p> <p>Könnst' ich klagen, könntst' ich zagen? Irre sein an dir und mir? Nein, ich will im Busen tragen Deinen Himmel schon allhier. Und dies Herz, eh' es zusammenbricht, Trinkt noch Glut und schlürft noch Licht.</p> <p><b>Karl Lappe</b></p>	<p><b>Au coucher du soleil</b></p> <p>Oh, comme ton monde est beau, Père, quand elle brille d'or ! Quand ton éclat tombe, Et peint la poussière avec des reflets ; Quand le rouge qui clignote dans le nuage Dans ma fenêtre silencieuse coule !</p> <p>Puis-je me plaindre, puis-je hésiter ? Vous vous trompez sur vous et moi ? Non, je veux le porter dans mon sein Votre paradis est déjà là. Et ce coeur, avant de s'effondrer, Je bois toujours des braises et je sirote de la lumière.</p>
---	--

Nocturne	Nocturne
<p>Süß duftende Lindenblüthe in quellender Juninacht. Eine Wonne aus meinem Gemüthe ist mir in Sinnen erwacht.</p> <p>Als klänge vor meinen Ohren leise das Lied vom Glück, als töne, die lange verloren, die Jugend leise zurück.</p> <p>Süß duftende Lindenblüthe in quellender Juninacht. Eine Wonne aus meinem Gemüthe ist mir zu Schmerzen erwacht.</p> <p><i>O.E. Hartleben</i></p>	<p>Douces fleurs odorantes du tilleul Dans la bouillonnante nuit de juin. Née de mon cœur, une volupté M'a éveillé à la sensualité.</p> <p>Comme si à mon oreille tintait Doucement le chant du bonheur, Comme si, depuis longtemps perdue, La jeunesse revenait doucement chanter.</p> <p>Douces fleurs odorantes de tilleul Dans la bouillonnante nuit de juin. Née de mon cœur, une volupté M'a éveillé à la sensualité.</p>

Nicht Wiedersehen	Pas d'au revoir !
<p>"Und nun ade, mein herzallerliebster Schatz, Jetzt muß ich wohl scheiden von dir, Bis auf den andern Sommer, Dann komm' ich wieder zu dir."</p> <p>Und als der junge Knab heimkam, Von seiner Liebsten fing er an: "Wo ist meine Herzallerliebste, Die ich verlassen hab'?"</p> <p>Auf dem Kirchhof liegt sie begraben, Heut ist's der dritte Tag, Das Trauern und das Weinen Hat sie zum Tod gebracht.</p> <p>"Jetzt will ich auf den Kirchhof gehen, Will suchen meiner Liebsten Grab, Will ihr allweil rufen, Bis daß sie mir Antwort gibt.</p> <p>Ei, du mein allerherzliebster Schatz, Mach' auf dein tiefes Grab, Du hörst kein Glöcklein läuten, Du hörst kein Vöglein pfeifen,</p>	<p>"Et maintenant, adieu, mon trésor chéri, Maintenant je dois te quitter, Jusqu'au prochain été, Quand je reviendrai te voir."</p> <p>Et comme le jeune homme revint à la maison, Il pensa à sa bien-aimée : "Où est ma chérie, Que j'ai quittée ?"</p> <p>"Elle est enterrée dans le cimetière, Aujourd'hui c'est le troisième jour. La douleur et les larmes L'ont amenée à la mort.</p> <p>"Maintenant, je veux aller au cimetière, Je veux chercher la tombe de mon bien-aimé, Je vais l'appeler, Jusqu'à ce qu'elle me donne une réponse.</p> <p>Hé ! mon trésor chéri, Ouvre ta tombe, Tu n'entends sonner aucune clochette, Tu n'entends chanter aucun petit oiseau,</p>



Du siehst weder Sonne noch Mond!"  <b>Anonyme</b>	Tu ne vois ni le soleil ni la lune !
---	--------------------------------------

<b>Vöglein Schwermut</b>	<b>Petit oiseau de mélancolie</b>
Ein schwarzes fliegt über die Welt, das singt so todestraurig... Wer es hört, der hört nichts anderes mehr, wer es hört, der tut sich ein Leides an, der mag keine Sonne mehr schauen.  Allmitternacht ruht es sich aus auf dem Finger des Todes. Der streichelt's leis und spricht ihm zu: "Flieg, mein Vögelchen ! flieg, mein Vögelchen!" Und wieder fliegt's flötend über die Welt.  <b>Christian Morgenstern</b>	Au-dessus du monde, vole un petit oiseau noir qui chante avec une tristesse mortelle ... Celui qui l'entend n'écoute plus rien d'autre, celui qui l'entend ressent un mal et ne peut plus voir aucun soleil.  Au milieu de la nuit il se repose sur les doigts de la mort. Elle le caresse doucement et lui dit : « Vole mon petit oiseau ! vole mon petit oiseau ! » Et en chantant il repart voler au-dessus du monde.

<b>Das Irdische Leben</b>	<b>La vie icibas</b>
"Mutter, ach Mutter! es hungert mich, Gib mir Brot, sonst sterbe ich." "Warte nur, mein liebes Kind, Morgen wollen wir ernten geschwind!"  Und als das Korn geerntet war, Rief das Kind noch immerdar: "Mutter, ach Mutter! es hungert mich, Gib mir Brot, sonst sterbe ich." "Warte nur, mein liebes Kind, Morgen wollen wir dreschen geschwind."  Und als das Korn gedroschen war, Rief das Kind noch immerdar: "Mutter, ach Mutter! es hungert mich, Gib mir Brot, sonst sterbe ich." "Warte nur, mein liebes Kind, Morgen wollen wir backen geschwind."  Und als das Brot gebacken war, Lag das Kind auf der Totenbahr.  <b>Anonyme</b>	"Mère, ah, mère ! J'ai faim. Donne-moi du pain ou je meurs !" "Attends un peu, mon enfant chéri. Demain nous irons vite semer."  Et quand le blé eut été semé, l'enfant criait toujours : "Mère, ah, mère ! J'ai faim. Donne-moi du pain ou je meurs !" "Attends un peu, mon enfant chéri. Demain nous irons vite moissonner."  Et quand le blé eut été broyé, l'enfant criait toujours : "Mère, ah, mère ! J'ai faim. Donne-moi du pain ou je meurs !" "Attends un peu, mon enfant chéri. Demain nous irons vite le cuire."  Et quand le blé eut été cuit l'enfant gisait sur son lit de mort.

<b>Selige Stunde</b>	<b>Heure bénie</b>
In deiner Näh' Ist mir so gut, Mein Wille, mein Weh	Près de toi Je me sens bien Ma volonté, mon malheur

<p>Nun bei dir ruht. Siehst du mich an, So weicht der Bann, Der mich dunkel umfängen; Ich schmiege in dein Gewand Den Flittertand Eitler Gedanken. Meine Wünsche, die weit</p> <p>Über Raum und Zeit Spielen und schwanken, Sie ziehn die Segel ein In deinem Hafen, Sie liegen stumm und klein Und schlafen.</p> <p><b>Paul Wertheimer</b></p>	<p>Maintenant, repose-toi avec toi. Est-ce que tu me regardes Alors le sort est levé, Cela m'entoure sombrement ; Je me blottis dans ta robe La lune de miel Vaines pensées. Mes souhaits, jusqu'ici À propos de l'espace et du temps Jouez et balancez-vous, Ils tirent les voiles Dans ton port, Ils restent silencieux et petits Et dormir.</p>
---	--

<b>Klopfet, so wird euch aufgethan</b>	<b>Frappez et on vous ouvrira</b>
<p>Siehe, ich steh' vor deiner Thür, Lass mich ein! Siehe, ich bring' meine Seele dir, Sie ist dein. Sieh meine Seele in grosser Not, Lass sie ein! Lass sie nicht sterben den Hungertod, Sie ist dein. Siehe, sie bittet in heissem Flehn, Lass sie ein! Lass sie nicht bettelnd weiterzieh'n, Sie ist dein. Gieb ihr in deinen Armen Ruh, Lass sie ein! Du bist ihr Herr und Meister, du, Sie ist dein. Lass sie nicht bettelnd weitergehn, Lass sie ein! Du wirst für sie vor dem Richter stehn, Sie ist dein!!</p> <p><b>Thekla Lingen</b></p>	<p>Voici, je me tiens à ta porte, Laisse-moi entrer! Voici, je t'apporte mon âme, Elle est à toi. Vois mon âme en grande détresse, Laisse-la entrer ! Ne la laisse pas mourir de faim, Elle est à toi. Voici, elle implore avec une fervente supplication, Laisse-la entrer ! Ne la laisse pas mendier, Elle est à toi. Donne-lui du repos dans tes bras, Laisse-la entrer ! Tu es leur seigneur et maître, toi, Elle est à toi. Ne la laisse pas mendier, Laisse-la entrer ! Tu comparaitras pour elle devant le juge, Elle est à toi !!</p>

<b>Pierrot Dandy</b>	<b>Pierrot Dandy</b>
<p>Im phantast'schen Mondenstrahle Blitzen Fläschchen und Krystalle. Vor dem Waschtisch schmückt der fahle Pierrot Dandy sich zum Balle.</p> <p>Wasserstrahl in seiner Schale Klirrt gleich singendem Metalle. Im phantast'schen Mondenstrahle Blitzen Fläschchen und Krystalle.</p> <p>Pierrot, statt daß auf die schmale</p>	<p>D'un rayon de lune fantasque Luisent les flacons de cristal Devant le lavabo le pâle Pierrot Dandy se pare la figure.</p> <p>La fontaine rit dans sa vasque Avec un son clair de métal. D'un rayon de Lune fantasque Luisent les flacons de cristal.</p> <p>Pierrot sur ses minces</p>

<p>Bleiche Lippe er das dralle  Rot des frischen Lebens male,  Schminkt sich, daß er Ihr gefalle,  Mit phantast'schem Mondenstrahle.</p> <p><i>Émile Kayenberg</i></p>	<p>Lèvres pâles il peint à la place  Du rouge vif de la vie fraîche,  Il se maquille comme il lui plaît  D'un rayon de Lune fantasque.</p>
--	--

### 14h30 Duo No 4 Duo Kretchkoff – Nikolskaya

Nacht	Nuit
<p>Dämmern Wolken über Nacht und Tal.  Nebel schweben. Wasser rauschen sacht.  Nun entschleiert sich's mit einem Mal.  O gib acht! gib acht!</p> <p>Weites Wunderland ist aufgetan,  Silbern ragen Berge traumhaft groß,  Stille Pfade silberlicht talan  Aus verborg'nem Schoß.</p> <p>Und die hehre Welt so traumhaft rein.  Stummer Buchenbaum am Wege steht  Schattenschwarz – ein Hauch vom fernen Hain  Einsam leise weht.</p> <p>Und aus tiefen Grundes Dusterheit  Blinken Lichter auf in stummer Nacht.  Trinke Seele! trinke Einsamkeit!  O gib acht! gib acht!</p> <p><i>Carl Hauptmann</i></p>	<p>Des nuages crépusculaires sur la nuit et la vallée.  Le brouillard flotte. Les eaux bruissent doucement.  Maintenant, tout se dévoile d'un seul coup.  Oh, fais attention ! fais attention !</p> <p>Un vaste pays merveilleux s'ouvre à nous,  Des montagnes argentées se dressent, grandes comme  des rêves,  Des sentiers tranquilles, des vallées argentées  Du sein de l'oubli.</p> <p>Et le monde noble est si pur.  Un hêtre muet se dresse sur le chemin  Noir d'ombre - un souffle du bosquet lointain  Souffle doucement, solitairement.</p> <p>Et du fond de l'obscurité  Des lumières clignotent dans la nuit muette.  Bois l'âme ! Bois la solitude !  Oh, fais attention ! fais attention !</p>

Schilflied	Chant des roseaux
<p>Auf geheimem Waldespfade  Schleich' ich gern im Abendschein  An das öde Schilfgestade,  Mädchen, und gedenke dein!</p> <p>Wenn sich dann der Busch verdüstert,  Rauscht das Rohr geheimnisvoll,  Und es klaget und es flüstert,  Daß ich weinen, weinen soll.</p> <p>Und ich mein', ich höre wehen  Leise deiner Stimme Klang,  Und im Weiher untergehen</p>	<p>Sur le sentier secret de la forêt  J'aime me glisser dans la lumière du soir  Au bord des roseaux déserts,  Jeune fille, je me souviens de toi !</p> <p>Quand le buisson s'assombrit,  Le roseau bruisse mystérieusement,  Et il se plaint et il murmure,  Que je dois pleurer, pleurer.</p> <p>Et il me semble entendre souffler  Le son de ta voix, tout doucement,  Et se perdre dans l'étang</p>

Deinen lieblichen Gesang.  <b>Nikolaus Lenau</b>	Ton doux chant.
--	-----------------

<b>Traumgekrönt</b>	<b>Couronné de rêves</b>
Das war der Tag der weißen Chrysanthen, mir bangte fast vor seiner Pracht ... Und dann, dann kamst du mir die Seele nehmen tief in der Nacht.  Mir war so bang, und du kamst lieb und leise, ich hatte grad im Traum an dich gedacht. Du kamst, und leis wie eine Märchenweise erklang die Nacht ...  <b>Rainer Maria Rilke</b>	C'était le jour des chrysanthèmes blancs, je tremblais presque devant sa splendeur ... Et puis, puis tu es venu prendre mon âme au plus profond de la nuit.  J'étais si angoissée, et tu es venue doucement et gentiment. je venais de penser à toi en rêve. Tu es venu, et doucement, comme un conte de fées, la la nuit résonnait ...

<b>Selige Nacht</b>	<b>Nuit bienheureuse</b>
Im Arm der Liebe schliefen wir selig ein. Am offenen Fenster lauschte der Sommerwind, und unsrer Atemzüge Frieden trug er hinaus in die helle Mondnacht.  Und aus dem Garten tastete zagend sich Ein Rosenduft an unserer Liebe Bett Und gab uns wundervolle Träume, Träume des Rausches – so reich an Sehnsucht!  <b>Otto Erich Hartleben</b>	Dans les bras de l'amour, nous nous sommes endormis béatement. A la fenêtre ouverte, le vent d'été nous écoutait, et la paix de nos souffles il l'emportait dans la nuit claire de la lune.  Et du jardin tâtonnait timidement. Un parfum de rose au chevet de notre amour Et nous donna des rêves merveilleux, Des rêves d'ivresse - si riches de nostalgie !

<b>Erinnerung</b>	<b>Souvenir</b>
Es wecket meine Liebe Die Lieder immer wieder; Es wecken meine Lieder Die Liebe immer wieder.  Die Lippen, die da träumen Von deinen heißen Küssen, In Sang und Liedesweisen Von dir sie tönen müssen.  Und wollen die Gedanken Der Liebe sich ent schlagen, So kommen meine Lieder	Mon amour éveille Les chansons encore et encore ; Mes chants éveillent L'amour encore et encore.  Les lèvres qui rêvent De tes baisers brûlants, En chants et airs Doivent chanter tes louanges.  Et si les pensées veulent Se débarrasser de l'amour, Alors mes chants viennent

<p>Zu mir mit Liebesklagen!</p> <p>So halten mich in Banden Die Beiden immer wieder: Es weckt das Lied die Liebe, Die Liebe weckt die Lieder.</p> <p><b>Richard Leander</b></p>	<p>À moi avec des plaintes d'amour !</p> <p>C'est ainsi que les deux Ne cessent de me retenir par des liens : La chanson éveille l'amour, L'amour éveille les chansons.</p>
---	---

<p><b>Ideale Landschaft</b></p>	<p><b>Paysage idéal</b></p>
<p>Du hattest einen Glanz auf deiner Stirn, und eine hohe Abendklarheit war, und sahst nur immer weg von mir, ins Licht, ins Licht - und fern verscholl das Echo meines Aufschreis.</p> <p><b>Richard Dehmel</b></p>	<p>Tu avais une lueur sur le front, et une grande clarté du soir régnait, et tu ne faisais que me quitter des yeux, vers la lumière, vers la lumière - Et l'écho de mon cri disparaissait au loin.</p>

<p><b>Ablösung im Sommer</b></p>	<p><b>Relève en été</b></p>
<p>Kukuk hat sich zu Tode gefallen An einer grünen Weiden, Kukuk ist tot, hat sich zu Tod' gefallen! Wer soll uns denn den Sommer lang Die Zeit und Weil vertreiben?</p> <p>Ei das soll tun Frau Nachtigall, Die sitzt auf grünem Zweige; Die kleine, feine Nachtigall, Die liebe, süße Nachtigall! Sie singt und springt, ist allzeit froh, Wenn andre Vögel schweigen.</p> <p>Wir warten auf Frau Nachtigall; Die wohnt im grünen Hage, Und wenn der Kukuk zu Ende ist, Dann fängt sie an zu schlagen!</p> <p><b>Anonyme</b></p>	<p>Le coucou s'est laissé aller à la mort Dans un vert pâturage, Le coucou est mort, il s'est laissé mourir ! Qui donc nous aidera à chasser le temps et l'ennui en été ?</p> <p>C'est Madame le rossignol qui le fera, Il est assis sur une branche verte ; Le petit rossignol, le beau rossignol, Le cher et doux rossignol ! Il chante, il saute, il est toujours heureux, Quand les autres oiseaux se taisent.</p> <p>Nous attendons Madame le rossignol ; Elle habite dans la verte prairie, Et quand le coucou arrive à sa fin, Alors il se met à battre.</p>

<p><b>Scheiden und meiden</b></p>	<p><b>Se séparer et partir</b></p>
<p>Es ritten drei Reiter zum Tor hinaus, Ade! Feins Liebchen schaute zum Fenster hinaus, Ade! Und wenn es denn soll geschieden sein, So reich mir dein goldenes Ringelein, Ade! Ade! Ade! Ja, scheiden und meiden tut weh.</p> <p>Es scheidet das Kind wohl in der Wieg', Ade! Wenn werd' ich mein Schätzeln wohl kriegen? Ade!</p>	<p>Trois cavaliers sortaient à cheval par la porte ! Adieu ! La charmante bien-aimée regardait dehors par la fenêtre ! Adieu ! Et si, après tout, il faut se quitter, Alors donne-moi ton petit anneau d'or. Adieu ! Adieu ! Adieu ! Oui, se séparer et partir fait mal !</p> <p>L'enfant dans le berceau déjà vous quitte ! Adieu ! Quand retrouverai-je mon trésor ? Adieu !</p>

<p>Und ist es nicht morgen? Ach wär' es doch heut,          Es macht' uns allbeiden gar große Freud',          Ade! Ade! Ade!          Ja, scheiden und meiden tut weh.</p> <p><b>Anonyme</b></p>	<p>Et si ce n'est pas demain, Ah, si c'était aujourd'hui !          Cela ferait pour nous deux une si grande joie !          Adieu ! Adieu ! Adieu !          Oui, se séparer et partir fait mal !</p>
---	--

<p><b>Ich atmet' einen linden Duft</b></p> <p>Ich atmet' einen linden Duft!          Im Zimmer stand          Ein Zweig der Linde,          Ein Angebinde          Von lieber Hand.          Wie lieblich war der Lindenduft!          Wie lieblich ist der Lindenduft!          Das Lindenreis          Brachst du gelinde;          Ich atme leis          Im Duft der Linde          Der Liebe linden Duft</p> <p><b>Friedrich Rückert</b></p>	<p><b>Je respire un parfum de tilleul</b></p> <p>Je respire un parfum de tilleul !          Dans la chambre, il y avait          Une branche de tilleul,          Un bouquet de fleurs          De la main d'un ami.          Comme le parfum du tilleul était doux !          Que le parfum du tilleul est doux !          Le tilleul, tu l'as bien aimé          Tu l'as brisé avec douceur ;          Je respire doucement          Dans le parfum du tilleul          Le parfum de l'amour.</p>
---	---

<p><b>Blicke mir nicht in die Lieder!</b></p> <p>Blicke mir nicht in die Lieder!          Meine Augen schlag' ich nieder,          Wie ertappt auf böser Tat.          Selber darf ich nicht getrauen,          Ihrem Wachsen zuzuschauen.          Deine Neugier ist Verrat!</p> <p>Bienen, wenn sie Zellen bauen,          Lassen auch nicht zu sich schauen,          Schauen selbst auch nicht zu.          Wenn die reichen Honigwaben          Sie zu Tag gefördert haben,          Dann vor allen nasche du!</p> <p><b>Friedrich Rückert</b></p>	<p><b>Ne regarde pas dans mes chansons !</b></p> <p>Ne regarde pas mes chansons !          Je baisse les yeux,          Comme pris en flagrant délit.          Je n'ose pas moi-même,          Regarder leur croissance.          Ta curiosité est une trahison !</p> <p>Les abeilles, quand elles construisent des alvéoles,          Ne se laissent pas regarder non plus,          Elles ne les regardent pas non plus.          Lorsque les riches rayons de miel          ils ont amenées au jour,          C'est alors que tu te régaleras devant tout le monde !</p>
---	---

<p><b>Das Irdische Leben</b></p> <p>"Mutter, ach Mutter! es hungert mich,          Gib mir Brot, sonst sterbe ich."          "Warte nur, mein liebes Kind,</p>	<p><b>La vie icibas</b></p> <p>"Mère, ah, mère ! J'ai faim.          Donne-moi du pain ou je meurs !"          "Attends un peu, mon enfant chéri.</p>
--	---

<p>Morgen wollen wir ernten geschwind!"</p> <p>Und als das Korn geerntet war, Rief das Kind noch immerdar: "Mutter, ach Mutter! es hungert mich, Gib mir Brot, sonst sterbe ich." "Warte nur, mein liebes Kind, Morgen wollen wir dreschen geschwind."</p> <p>Und als das Korn gedroschen war, Rief das Kind noch immerdar: "Mutter, ach Mutter! es hungert mich, Gib mir Brot, sonst sterbe ich." "Warte nur, mein liebes Kind, Morgen wollen wir backen geschwind."</p> <p>Und als das Brot gebacken war, Lag das Kind auf der Totenbahr.</p> <p><b>Anonyme</b></p>	<p>Demain nous irons vite semer."</p> <p>Et quand le blé eut été semé, l'enfant criait toujours : "Mère, ah, mère ! J'ai faim. Donne-moi du pain ou je meurs !" "Attends un peu, mon enfant chéri. Demain nous irons vite moissonner."</p> <p>Et quand le blé eut été broyé, l'enfant criait toujours : "Mère, ah, mère ! J'ai faim. Donne-moi du pain ou je meurs !" "Attends un peu, mon enfant chéri. Demain nous irons vite le cuire."</p> <p>Et quand le blé eut été cuit l'enfant gisait sur son lit de mort.</p>
---	---

Erwartung	Attente
<p>Aus dem meergrünen Teiche neben der roten Villa unter der toten Eiche scheint der Mond.</p> <p>Wo ihr dunkles Abbild durch das Wasser greift, steht ein Mann und streift einen Ring von seiner Hand.</p> <p>Drei Opale blinken; durch die bleichen Steine schwimmen rot und grüne funken und versinken.</p> <p>Und er küßt sie, und seine Augen leuchten wie der meergrüne Grund: ein Fenster tut sich auf.</p> <p>Aus der roten Villa neben der toten Eiche winkt ihm eine bleiche Frauenhand.</p> <p><b>Richard Dehmel</b></p>	<p>De l'étang vert de mer près de la villa rouge sous le chêne mort brille la lune.</p> <p>Là où son image sombre s'étend à travers l'eau, un homme se tient debout et retire une bague de sa main.</p> <p>Trois opales clignotent ; à travers les pierres pâles nagent des rouges et des vertes étincellent et s'enfoncent.</p> <p>Et il l'embrasse, et ses yeux ses yeux brillent comme le fond vert de la mer : une fenêtre s'ouvre.</p> <p>De la villa rouge près du chêne mort Une main pâle de femme lui fait signe.</p>

Schenk mir deinen goldenen Kamm	Offre-moi ton peigne d'or

Schenk mir deinen goldenen Kamm;  
jeder Morgen soll dich mahnen,  
daß du mir die Haare küßttest.  
Schenk mir deinen seidenen Schwamm;  
jeden Abend will ich ahnen,  
wem du dich im Bade rüstest,  
o Maria!

Schenk mir Alles, was du hast;  
meine Seele ist nicht eitel,  
stolz empfang ich deinen Segen.  
Schenk mir deine schwerste Last:  
willst du nicht auf meinen Scheitel  
auch dein Herz, dein Herz noch legen,  
Magdalena?

***Richard Dehmel***

Offre-moi ton peigne d'or ;  
Que chaque matin te rappelle,  
que tu m'as embrassé les cheveux.  
Offre-moi ton éponge de soie ;  
Chaque soir je veux me douter,  
pour qui tu te prépares au bain,  
ô Marie !

Offre-moi tout ce que tu as ;  
mon âme n'est pas vaine,  
je reçois fièrement ta bénédiction.  
Offre-moi ton fardeau le plus lourd :  
ne veux-tu pas mettre sur le sommet de ma tête  
aussi ton cœur, ton cœur encore,  
Madeleine ?



<b>Nacht und Träume</b>	<b>Nuit et rêves</b>
<p>Heil'ge Nacht, du sinkest nieder; Nieder wallen auch die Träume, Wie dein Mondlicht durch die Räume, Durch der Menschen stille Brust. Die belauschen sie mit Lust; Rufen, wenn der Tag erwacht: Kehre wieder, heil'ge Nacht! Holde Träume, kehret wieder!</p> <p><b>Matthäus Casimir von Collin</b></p>	<p>Nuit sacrée, tu t'abaisse ; Les rêves aussi descendent, Comme ton clair de lune à travers les espaces, A travers le cœur silencieux des hommes. Ils écoutent avec plaisir ; Ils appellent quand le jour s'éveille : Reviens, sainte nuit ! Rêves charmants, revenez !</p>

Rastlose Liebe	L'amour sans repos
<p>Dem Schnee, dem Regen, Dem Wind entgegen, Im Dampf der Klüfte, Durch Nebeldüfte, Immer zu! Immer zu! Ohne Rast und Ruh!</p> <p>Lieber durch Leiden Wollt' ich mich schlagen, Als so viel Freuden Des Lebens ertragen. Alle das Neigen Von Herzen zu Herzen, Ach, wie so eigen Schaffet es Schmerzen!</p> <p>Wie soll ich flieh'n? Wälderwärts zieh'n? Alles vergebens! Krone des Lebens, Glück ohne Ruh, Liebe, bist du!</p> <p><b>Johann Wolfgang von Goethe</b></p>	<p>Contre la neige, contre la pluie, Face au vent, Dans la vapeur des crevasses, À travers le parfum de la brume, Toujours plus loin ! Toujours plus loin ! Sans repos, ni trêve !</p> <p>Plutôt par la souffrance Je préfère me battre, Qu'endurer tant de plaisirs De la vie. Tous les penchants De cœur à cœur, Ah, quelle douleur Elle procure !</p> <p>Comment puis-je m'enfuir ? Aller vers la forêt ? Tout cela en vain ! Couronne de la vie, Le bonheur sans repos, Amour, c'est toi !</p>

**15h30 Duo No 5 Duo Peris-Çerv**

<b>Wenn du mich mit den Augen streifst und lachst</b>	<b>Quand tu me frôles des yeux et que tu ris</b>
<p>Wenn du mich mit den Augen streifst und lachst, Sie senkst, und neigst das Kinn zum Busen dann, Bitt' ich, daß du mir erst ein Zeichen machst, Damit ich doch mein Herz auch bänd'gen kann, Daß ich mein Herz mag bänd'gen, zahm und still, Wenn es vor großer Liebe springen will, Daß ich mein Herz mag halten in der Brust, Wenn es ausbrechen will vor großer Lust.</p> <p><i>Paul Heyse</i></p>	<p>Quand tu me frôles des yeux et que tu ris, Tu les baisses et puis le menton vers ta poitrine, Je te prie de me faire d'abord un signe, Que je puisse maîtriser mon cœur, Que je puisse dompter mon cœur, docile et silencieux, Quand il bondira d'un grand amour, Pour que je puisse garder mon cœur dans ma poitrine, Quand il voudra éclater d'un grand plaisir.</p>

O wüsstest du, wie viel ich deinetwegen	Oh, si tu savais combien j'ai dû souffrir pour toi
<p>O wüsstest du, wie viel ich deinetwegen,            Du falsche Renegatin, litt zur Nacht,            Indes du im verschlossnen Haus gelegen            Und ich die Zeit im Freien zugebracht.            Als Rosenwasser diente mir der Regen,            Der Blitz hat Liebesbotschaft mir gebracht;            Ich habe Würfel mit dem Sturm gespielt,            Als unter deinem Dach ich Wache hielt.            Mein Bett war unter deinem Dach bereitet,            Der Himmel lag als Decke drauf gebreitet,            Die Schwelle deiner Tür, das war mein Kissen.            Die Schwelle deiner Tür, das war mein Kissen.            Ich Ärmster, ach, was hab' ich ausstehn müssen!</p> <p><b>Paul Heyse</b></p>	<p>Oh, si tu savais combien,            Fausse renégate, j'ai souffert, la nuit, pour toi,            Pendant que tu étais enfermée dans la maison,            Moi, je passais mon temps à l'extérieur.            La pluie m'a servi d'eau de rose,            L'éclair m'a apporté un message d'amour ;            J'ai joué aux dés avec la tempête,            Quand je veillais sous ton toit.            Mon lit était préparé sous ton toit,            Le ciel s'y étendait en couverture,            Le seuil de ta porte, c'était mon oreiller.            Pauvre de moi, quelles souffrances j'ai endurées !</p>

<b>Gesang Weylas</b>	<b>Chant Weylas</b>
<p>Du bist Orplid, mein Land! Das ferne leuchtet; Vom Meere dampfet dein besonnter Strand Den Nebel, so der Götter Wange feuchtet.</p> <p>Uralte Wasser steigen Verjüngt um deine Hüften, Kind! Vor deiner Gottheit beugen Sich Könige, die deine Wärter sind.</p> <p><b><i>Eduard Mörike</i></b></p>	<p>Tu es Orplid, mon pays ! Qui brille au loin ; De la mer, ton rivage ensoleillé vaporise La brume, qui mouille la joue des dieux.</p> <p>Les eaux anciennes montent Elles rajeunissent autour de tes hanches, enfant ! Devant ta divinité, s'inclinent Les rois qui sont tes gardiens.</p>

Der Jäger	Le chasseur
<p>Drei Tage Regen fort und fort, Kein Sonnenschein zur Stunde; Drei Tage lang kein gutes Wort Aus meiner Liebsten Munde!</p> <p>Sie trutzt mit mir und ich mit ihr, So hat sie's haben wollen; Mir aber nagts am Herzen hier, Das Schmollen und das Grollen.</p> <p>Willkommen denn, des Jägers Lust, Gewittersturm und Regen! Fest zugeknöpft die heisse Brust, Und jauchzend euch entgegen!</p> <p>Nun sitzt sie wohl daheim und lacht Und scherzt mit den Geschwistern; Ich höre in des Waldes Nacht Die alten Blätter flüstern.</p> <p>Nun sitzt sie wohl und weinet laut Im Kämmerlein, in Sorgen; Mir ist es wie dem Wilde traut, In Finsternis geborgen.</p> <p>Kein Hirsch und Rehlein überall! Ein Schuss zum Zeitvertreibe! Gesunder Knall und Widerhall Erfrischt das Mark im Leibe. –</p> <p>Doch wie der Donner nun verhallt In Tälern, durch die Runde, Ein plötzlich Weh mich überwallt, Mir sinkt das Herz zu Grunde.</p> <p>Sie trutzt mit mir und ich mit ihr, So hat sie's haben wollen, Mir aber frisst am Herzen hier, Das Schmollen und das Grollen.</p> <p>Und auf! und nach der Liebsten Haus! Und sie gefasst ums Mieder! „Drück mir die nassen Locken aus, Und küss und hab mich wieder!“</p> <p><b>Eduard Mörike</b></p>	<p>Trois jours de pluie, encore et encore, Pas de soleil à l'heure ; Trois jours sans une bonne parole De la bouche de ma bien-aimée !</p> <p>Elle m'a défié et moi aussi, C'est ce qu'elle a voulu ; Mais cela ronge mon cœur, Les bouderies et les rancœurs.</p> <p>Bienvenue donc, plaisirs du chasseur, L'orage et la pluie ! La poitrine brûlante est bien boutonné Et je viens à votre rencontre en jubilant !</p> <p>Maintenant, elle est assise à la maison et rit Et plaisante avec ses frères et sœurs ; J'entends, la nuit, dans la forêt Les vieilles feuilles qui chuchotent.</p> <p>Maintenant, elle est assise et pleure à chaudes larmes Dans la chambre, dans avec ses soucis ; Moi, je suis comme la bête sauvage, Caché dans les ténèbres.</p> <p>Aucun cerfs ni petit chevreuil nulle part! Un coup de feu pour passer le temps ! Une détonation et un écho Rafraîchissent la moelle dans les os.</p> <p>Mais comme le tonnerre s'éloigne Dans les vallées et tout autour, Une douleur soudaine m'envahit, Mon cœur s'effondre.</p> <p>Elle m'a défié et moi aussi, C'est ce qu'elle a voulu ; Mais cela ronge mon cœur, Les bouderies et les rancœurs.</p> <p>Allons, debout ! vers la maison de ma bien-aimée ! Pour saisir parla taille ! "Sèche-moi mes boucles mouillées, Embrasse-moi et reprends-moi !"</p>

Des Fräuleins Liebeslauschen	L'écoute amoureuse de la jeune fille
<p>Da unten steht ein Ritter Im weißen Mondenstrahl, Es tönet seine Zither Von treuer Liebe Qual:</p> <p>»Lüfte, spannt die blauen Schwingen Still für meine Botschaft aus, Ruft sie mit dem leisen Klingen An dies Fensterchen heraus.</p> <p>Sagt ihr, dass im Blätterdache Seufze ein bekannter Laut, Sagt ihr, dass noch Einer wache, Und die Nacht sei kühl und traut;</p> <p>Sagt ihr, wie der Mond so helle Auf ihr Fenster streut sein Licht, Sagt ihr, wie der Wald, die Quelle, Heimlich und von Liebe spricht!!</p> <p>Lass ihn leuchten durch die Bäume, Deines Bildes süßen Schein, Das sich hold in meine Träume Und mein Wachen webet ein«.</p> <p>Doch drang die zarte Weise Wohl nicht zu ihrem Ohr, Der Sänger schwang sich leise Zum Fensterlein empor.</p> <p>Und oben zog der Ritter Ein Kränzchen aus der Brust; Das band er fest am Gitter Und seufzte: »Blüht in Lust!</p> <p>Und fragt sie, wer euch brachte, Dann Blumen tut ihr kund« – Ein Stimmchen unten lachte: »Dein Ritter Liebesmund.«</p> <p><b>Franz von Schlechta</b></p>	<p>En bas, il y a un chevalier Dans le rayon blanc de la lune, Sa cithare résonne Du tourment de l'amour fidèle :</p> <p>"Airs, étendez vos ailes bleues Déployez en silence mon message, Appellez-la avec le doux tintement À cette petite fenêtre.</p> <p>Dites-lui que dans le feuillage Soupire un chant bien connu, Dites-lui que quelqu'un veille encore, Et que la nuit est fraîche et calme ;</p> <p>Dites-lui que la lune est si brillante Sur sa fenêtre répand sa lumière, Dites-lui comment la forêt, la source, Parlent en secret et d'amour !</p> <p>Qu'à travers les arbres brille, Le doux éclat de ton image, Qui se glisse dans mes rêves Et ma veille se tisse."</p> <p>Mais la douce mélodie ne parvint pas jusqu'à son oreille, Le chanteur s'élança doucement Vers la petite fenêtre.</p> <p>Et là-haut, le chevalier tira une couronne Une petite couronne de sa poitrine ; Il l'attacha solidement à la grille Et il dit en soupirant : " Fleurissez dans la joie!</p> <p>Et demandez-lui qui vous a amenés, Alors, fleurs, dites-le lui. " Une petite voix rit en bas : "Ton chevalier Liebesmund".</p>

Um schlimme Kinder artig zu machen	Pour rendre les enfants méchants sages
<p>Es kam ein Herr zum Schlösseli Auf einem schönen Röss'li, Ku-ku-kuk, ku-ku-kuk! Da lugt die Frau zum Fenster aus Und sagt: "Der Mann ist nicht zu Haus, Und niemand heim als meine Kind', Und's Mädchen ist auf der Wäschewind!"</p> <p>Der Herr auf seinem Rösseli Sagt zu der Frau im Schlösseli: Ku-ku-kuk, ku-ku-kuk! "Sind's gute Kind', sind's böse Kind'?" Ach, liebe Frau, ach sagt geschwind," Ku-ku-kuk, ku-ku-kuk!</p> <p>"In meiner Tasch' für folgsam Kind', Da hab' ich manche Angebind," Ku-ku-kuk, ku-ku-kuk!</p> <p>Die Frau die sagt: "Sehr böse Kind'! Sie folgen Mutter nicht geschwind, Sind böse, sind böse!" Da sagt der Herr: "So reit' ich heim, Dergleichen Kinder brauch' ich kein'!" Ku-ku-kuk, ku-ku-kuk! Und reit' auf seinem Rösseli Weit, weit entweg vom Schlösseli! Ku-ku-kuk, ku-ku-kuk!</p> <p><b>Anonyme</b></p>	<p>Un monsieur vint au petit château Sur un beau cheval, Ku-ku-kuk, ku-ku-kuk ! La femme regarde par la fenêtre Et dit : "Le mari n'est pas là, Et personne d'autre que mes enfants à la maison, Et la servante est au lavoir!"</p> <p>Le monsieur sur son petit cheval Dit à la femme dans le petit château : Ku-ku-kuk, ku-ku-kuk ! "Ce sont de bons enfants, ce sont de mauvais enfants ? Ah, chère madame, dites-moi vite." Ku-ku-kuk, ku-ku-kuk !</p> <p>"Dans mon sac pour les enfants obéissants, J'ai beaucoup des cadeaux ." Ku-ku-kuk, ku-ku-kuk !</p> <p>La femme dit : "Des enfants très méchants ! Ils n'obéissent pas à leur mère, Ils sont méchants, ils sont méchants." Le Monsieur dit alors : "Je rentre chez moi, Je n'ai pas besoin de tels enfants." Ku-ku-kuk, ku-ku-kuk ! Et s'en va sur son petit cheval Loin, très loin du petit château ! Ku-ku-kuk, ku-ku-kuk !</p>

Nicht Wiedersehen	Pas d'au revoir !
<p>"Und nun ade, mein herzallerliebster Schatz, Jetzt muß ich wohl scheiden von dir, Bis auf den andern Sommer, Dann komm' ich wieder zu dir."</p> <p>Und als der junge Knab heimkam, Von seiner Liebsten fing er an: "Wo ist meine Herzallerliebste, Die ich verlassen hab'?"</p> <p>Auf dem Kirchhof liegt sie begraben, Heut ist's der dritte Tag, Das Trauern und das Weinen Hat sie zum Tod gebracht.</p> <p>"Jetzt will ich auf den Kirchhof gehen, Will suchen meiner Liebsten Grab, Will ihr allweil rufen, Bis daß sie mir Antwort gibt.</p> <p>Ei, du mein allerherzliebster Schatz, Mach' auf dein tiefes Grab,</p>	<p>"Et maintenant, adieu, mon trésor chéri, Maintenant je dois te quitter, Jusqu'au prochain été, Quand je reviendrai te voir."</p> <p>Et comme le jeune homme revint à la maison, Il pensa à sa bien-aimée : "Où est ma chérie, Que j'ai quittée ?"</p> <p>Elle est enterrée dans le cimetière, Aujourd'hui c'est le troisième jour. La douleur et les larmes L'ont amenée à la mort.</p> <p>"Maintenant, je veux aller au cimetière, Je veux chercher la tombe de mon bien-aimé, Je vais l'appeler, Jusqu'à ce qu'elle me donne une réponse.</p> <p>Hé ! mon trésor chéri, Ouvre ta tombe,</p>



<p>Du hörst kein Glöcklein läuten,          Du hörst kein Vöglein pfeifen,          Du siehst weder Sonne noch Mond!"</p> <p><b>Anonyme</b></p>	<p>Tu n'entends sonner aucune clochette,          Tu n'entends chanter aucun petit oiseau,          Tu ne vois ni le soleil ni la lune ! "</p>
---	--

<b>Das Irdische Leben</b>	<b>La vie icibas</b>
<p>"Mutter, ach Mutter! es hungert mich,          Gib mir Brot, sonst sterbe ich."          "Warte nur, mein liebes Kind,          Morgen wollen wir ernten geschwind!"</p> <p>Und als das Korn geerntet war,          Rief das Kind noch immerdar:          "Mutter, ach Mutter! es hungert mich,          Gib mir Brot, sonst sterbe ich."          "Warte nur, mein liebes Kind,          Morgen wollen wir dreschen geschwind."</p> <p>Und als das Korn gedroschen war,          Rief das Kind noch immerdar:          "Mutter, ach Mutter! es hungert mich,          Gib mir Brot, sonst sterbe ich."          "Warte nur, mein liebes Kind,          Morgen wollen wir backen geschwind."</p> <p>Und als das Brot gebacken war,          Lag das Kind auf der Totenbahr.</p> <p><b>Anonyme</b></p>	<p>"Mère, ah, mère ! J'ai faim.          Donne-moi du pain ou je meurs !"          "Attends un peu, mon enfant chéri.          Demain nous irons vite semer."</p> <p>Et quand le blé eut été semé,          l'enfant criait toujours :          "Mère, ah, mère ! J'ai faim.          Donne-moi du pain ou je meurs !"          "Attends un peu, mon enfant chéri.          Demain nous irons vite moissonner."</p> <p>Et quand le blé eut été broyé,          l'enfant criait toujours :          "Mère, ah, mère ! J'ai faim.          Donne-moi du pain ou je meurs !"          "Attends un peu, mon enfant chéri.          Demain nous irons vite le cuire."</p> <p>Et quand le blé eut été cuit          l'enfant gisait sur son lit de mort.</p>

<b>Urlicht</b>	<b>Lumière primaire</b>
<p>O Röschen rot,          Der Mensch liegt in größter Not,          Der Mensch liegt in größter Pein,          Je lieber möcht' ich im Himmel sein.          Da kam ich auf einem breiten Weg,          Da kam ein Engelein und wollt' mich abweisen.          Ach nein, ich ließ mich nicht abweisen!          Ich bin von Gott und will wieder zu Gott,          Der liebe Gott wird mir ein Lichtchen geben,          Wird leuchten mir bis in das ewig selig' Leben!</p> <p><b>Anonyme</b></p>	<p>Ô Petite rose rouge,          L'humanité gît dans une très grande misère,          L'humanité gît dans une très grande souffrance.          Toujours j'aimerais mieux être au ciel.          Une fois je venais sur un large chemin,          Un ange était là qui voulait me repousser.          Mais non, je ne me laissais pas repousser !          Je viens de Dieu et je retournerai à Dieu,          Le cher Dieu qui me donnera une petite lumière          Pour éclairer mon chemin.</p>

Hussens Kerker	Le donjon de Hus
<p>Es geht mit mir zu Ende,  Mein' Sach' und Spruch ist schon  Hoch über Menschenhände  Gerückt vor Gottes Thron.  Schon schwebt auf einer Wolke,  Umringt von seinem Volke  Entgegen mir des Menschen Sohn.</p> <p>Den Kerker will ich preisen,  Der Kerker, der ist gut!  Das Fensterkreuz von Eisen  Blickt auf die frische Flut,  Und zwischen seinen Stäben  Seh' ich ein Segel schweben,  Darob im Blaue die ruht.</p> <p>Wie nah die Flut ich fühle,  Als läg' ich drein versenkt,  Mit wundersamer Kühle  Wird mir der Leib getränkt  Auch seh' ich eine Traube  Mit einem roten Laube,  Die tief herab ins Fenster hängt.</p> <p>Es ist die Zeit zu feiern!  Es kommt die große Ruh!  Dort lenkt ein Zug von Reihern  Dem ew'gen Lenze zu.  Sie wissen Pfad und Stege,  Sie kennen ihre Wege,  Was, meine Seele, fürchtest du?</p> <p><b>Conrad Meyer</b></p>	<p>C'est la fin pour moi,  Mon cas et mon verdict sont déjà  Au-delà des mains des hommes  Et devant le trône de Dieu.  Déjà sur un nuage,  Entouré de son peuple  Le fils de L'homme vient à ma rencontre.</p> <p>Je louerai le donjon,  Le donjon, il est bon !  La croix de fer de la fenêtre  Contemple les flots frais,  Et entre ses barreaux  Je vois une voile qui flotte,  Et qui repose dans l'azur.</p> <p>Je sens l'eau si proche,  Comme si j'y étais immergé,  D'une fraîcheur miraculeuse  Mon corps serait imprégné.  Je vois aussi une grappe de raisin  Avec des feuilles rouges,  Qui pend jusqu'à la fenêtre.</p> <p>C'est le moment de faire la fête !  Le grand repos arrive !  Là-bas, un cortège de hérons se dirige  Vers le printemps éternel.  Ils connaissent le chemin et les sentiers,  Ils connaissent leurs chemins,  Que crains-tu, mon âme ?</p>

Säerspruch	Paroles du semeur
<p>Bemeßt den Schritt! Bemeßt den Schwung!  Die Erde bleibt noch lange jung!  Dort fällt ein Korn, das stirbt und ruht.  Die Ruh ist süß. Es hat es gut.  Hier eins, das durch die Scholle bricht,  Es hat es gut. Süß ist das Licht.  Und keines fällt aus dieser Welt  Und jedes fällt, wie's Gott gefällt.</p> <p><b>Conrad Meyer</b></p>	<p>Mesure le pas ! Mesure l'élan !  La terre reste longtemps jeune !  Là un grain tombe, qui meurt et se repose.  Le repos est doux. C'est bon pour lui.  Ici, il y a un grain qui perce la motte,  C'est tout bon pour lui. Douce est la lumière.  Et aucun ne tombe de ce monde  Et chacun tombe comme il plaît à Dieu.</p>

Dank	Merci
<p>Großes hast du mir gegeben in jenen Hochstunden, Die für uns bestehen im Zeitlosen. Großes hast du mir gegeben: ich danke dir!</p> <p>Schönheit schenkten wir uns im stets Wachsenden,  Was ich mir vorbehielt im Raumlosen. Schönheit schenkten wir uns: ich danke dir!</p> <p>Ungewollt schufst du mir noch das Gewaltigste,  Schufst mir das Niegeahnte: den schönen Schmerz!</p> <p>Tief in die Seele bohrtest du mir Ein finsternes Schwertweh. Dumpf nächtig trennend Und dennoch hell winterlich leuchtend.</p> <p>Schön! dreifach schön! denn von dir kam es ja! Ungewollt schufst du mir noch das Gewaltigste,  Schufst mir das Niegeahnte: ich danke dir!</p> <p><i>Karl von Levetzow</i></p>	<p>Tu m'as donné de grandes choses dans ces heures élevées Qui existent pour nous dans l'intemporalité de l'éternité. Tu m'as donné de grandes choses : Je te remercie !</p> <p>Nous nous sommes donné de la beauté dans ce qui grandit toujours, Que je me suis réservé dans l'espace infini. Nous nous sommes donné la beauté : Je te remercie !</p> <p>Sans volonté, tu as aussi créé pour moi la chose la plus formidable, Tu as créé pour moi le jamais vu : la belle douleur !</p> <p>Au plus profond de mon âme, tu as creusé Une blessure d'épée sombre. Se divisant sourdement et nuitamment Et pourtant avec un éclat lumineux, hivernal.</p> <p>Belle ! triplement belle ! car elle vient de toi ! Sans que tu le veuilles, tu as aussi créé pour moi la chose la plus formidable qui soit, Tu as créé pour moi ce qui ne s'est jamais présenté : Je te remercie !</p>

## 15h60 Duo No 5 Duo Louvat - Shaikin

Mögen alle bösen Zungen	Que toutes les mauvaises langues
<p>Mögen alle bösen Zungen Immer sprechen, was beliebt; Wer mich liebt, den lieb' ich wieder, Und ich lieb' und bin geliebt.</p> <p>Schlimme, schlimme Reden flüstern Eure Zungen schonungslos; Doch ich weiss es, sie sind lüstern Nach unschuld'gem Blute bloss.</p>	<p>Que toutes les mauvaises langues Continuent à dire ce qu'elles veulent ; Celui qui m'aime, je l'aime en retour, Et j'aime et je suis aimé.</p> <p>De vilains, vilains discours chuchotent Vos langues sont impitoyables ; Mais je sais qu'ils sont avides de sang Pour le sang innocent, rien que le sang.</p>

<p>Nimmer soll es mich bekümmern, Schwätzt so viel es euch beliebt; Wer mich liebt, den lieb' ich wieder, Und ich lieb' und bin geliebt.</p> <p>Zur Verleumdung sich versteht Nur, wem Lieb' und Gunst gebrach, Weil's ihm selber elend gehet, Und ihn niemand minnt und mag. Darum denk' ich, dass die Liebe Drum sie schmähn, mir Ehre gibt; Wer mich liebt, den lieb' ich wieder, Und ich lieb' und bin geliebt.</p> <p>Wenn ich wär' aus Stein und Eisen, Möchtet ihr darauf bestehn, Dass ich sollte von mir weisen Liebesgruss und Liebesflehn. Doch mein Herzlein ist nun leider Weich, wie's Gott uns Mädchen gibt; Wer mich liebt, den lieb' ich wieder, Und ich lieb' und bin geliebt.</p> <p><b>Emanuel Geibel</b></p>	<p>Cela ne me dérangera jamais, Bavardez tant qu'il vous plaira ; Celui qui m'aime, je l'aime en retour, J'aime et je suis aimé.</p> <p>Seuls ceux qui aiment la calomnie Qui manquent d'affection et de bonté, Parce qu'ils sont si malheureux Et personne ne les aime ni ne veut d'eux. C'est pourquoi je pense que l'amour Qu'ils calomnient est à mon honneur ; Celui qui m'aime, je l'aime en retour, Et j'aime et je suis aimé.</p> <p>Si j'étais fait de pierre et de fer, vous pourriez insister Que je rejette Les salutations de l'amour, les supplications de l'amour. Mais mon petit coeur est, je le crains, doux, comme Dieu l'a conçu pour nous, les filles ; Celui qui m'aime, je l'aime en retour, Et j'aime et je suis aimé.</p>
---	--

<b>Frühlingsmorgen</b>	<b>Matin de printemps</b>
<p>Es klopft an das Fenster der Lindenbaum. Mit Zweigen blütenbehangen: Steh' auf! Steh' auf! Was liegst du im Traum? Die Sonn' ist aufgegangen! Steh' auf! Steh' auf!</p> <p>Die Lerche ist wach, die Büsche weh'n! Die Bienen summen und Käfer! Steh' auf! Steh' auf! Und dein munteres Lieb' hab ich auch schon geseh'n. Steh' auf, Langschläfer! Langschläfer, steh' auf! Steh' auf! Steh' auf!</p> <p><b>Richard Leander</b></p>	<p>Le tilleul frappe à la fenêtre. Les branches sont couvertes de fleurs : Lève-toi ! Lève-toi ! Pourquoi es-tu dans ton rêve ? Le soleil s'est levé ! Lève-toi ! Lève-toi !</p> <p>L'alouette s'est réveillée, les buissons soufflent ! Les abeilles et les coléoptères bourdonnent ! Lève-toi ! Lève-toi ! Et j'ai déjà vu ton amour joyeux. Lève-toi, lève-toi ! Dormeur, lève-toi ! Lève-toi, lève-toi ! Lève-toi !</p>

Ablösung im Sommer	Relève en été
<p>Kukuk hat sich zu Tode gefallen An einer grünen Weiden, Kukuk ist tot, hat sich zu Tod' gefallen! Wer soll uns denn den Sommer lang Die Zeit und Weil vertreiben?</p> <p>Ei das soll tun Frau Nachtigall, Die sitzt auf grünem Zweige; Die kleine, feine Nachtigall, Die liebe, süße Nachtigall! Sie singt und springt, ist allzeit froh, Wenn andre Vögel schweigen.</p> <p>Wir warten auf Frau Nachtigall; Die wohnt im grünen Hage, Und wenn der Kukuk zu Ende ist, Dann fängt sie an zu schlagen!</p> <p><b>Anonyme</b></p>	<p>Le coucou s'est laissé aller à la mort Dans un vert pâturage, Le coucou est mort, il s'est laissé mourir ! Qui donc nous aidera à chasser le temps et l'ennui en été ?</p> <p>C'est Madame le rossignol qui le fera, Il est assis sur une branche verte ; Le petit rossignol, le beau rossignol, Le cher et doux rossignol ! Il chante, il saute, il est toujours heureux, Quand les autres oiseaux se taisent.</p> <p>Nous attendons Madame le rossignol ; Elle habite dans la verte prairie, Et quand le coucou arrive à sa fin, Alors il se met à battre.</p>

Verlorne Müh'	L'effort perdu
<p>SIE Büble, wir wollen ausse gehe, Wollen wir? Unsere Lämmer besehe, Komm, liebs Büberle, Komm, ich bitt.</p> <p>ER Närrisches Dinterle, Ich geh dir halt nit!</p> <p>SIE Willst vielleicht ä Bissel nasche, Hol dir was aus meiner Tasch; Hol, liebs Büberle, Hol, ich bitt.</p> <p>ER Närrisches Dinterle, Ich nasch' dir halt nit.</p> <p>SIE Gelt, ich soll mein Herz dir schenke, Immer willst an mich gedenke; Nimms, Liebs Büberle! Nimms, ich bitt.</p> <p>ER Närrisches Dinterle, Ich mag es halt nit!</p> <p><b>Anonyme</b></p>	<p>ELLE Büble, nous voulons sortir, Est-ce que nous voulons ? Voir nos agneaux, Viens, ma chère Büberle, Viens, je te prie.</p> <p>IL Sotte Dinterle, Je n'irai pas avec toi !</p> <p>ELLE Tu veux peut-être grignoter un peu, Prends quelque chose dans mon sac ; Va chercher, ma chère Büberle, Va chercher, je t'en prie.</p> <p>IL Sotte Dinterle, Je ne te grignote pas, c'est tout.</p> <p>ELLE C'est vrai, je dois te donner mon cœur, Tu veux toujours te souvenir de moi ; Prends-le, ma chère Büberle ! Prends-le, je t'en prie.</p> <p>IL Sotte Dinterle, Je n'aime pas ça !</p>

Erinnerung	Souvenir
<p>Es wecket meine Liebe Die Lieder immer wieder; Es wecken meine Lieder Die Liebe immer wieder.</p> <p>Die Lippen, die da träumen Von deinen heißen Küssen, In Sang und Liedesweisen Von dir sie tönen müssen.</p> <p>Und wollen die Gedanken Der Liebe sich entschlagen, So kommen meine Lieder Zu mir mit Liebesklagen!</p> <p>So halten mich in Banden Die Beiden immer wieder: Es weckt das Lied die Liebe, Die Liebe weckt die Lieder.</p> <p><b>Richard Leander</b></p>	<p>Mon amour éveille Les chansons encore et encore ; Mes chants éveillent L'amour encore et encore.</p> <p>Les lèvres qui rêvent De tes baisers brûlants, En chants et airs Doivent chanter tes louanges.</p> <p>Et si les pensées veulent Se débarrasser de l'amour, Alors mes chants viennent À moi avec des plaintes d'amour !</p> <p>C'est ainsi que les deux Ne cessent de me retenir par des liens : La chanson éveille l'amour, L'amour éveille les chansons.</p>

Wenn mein Schatz Hochzeit macht	Quand mon chéri se marie
<p>Wenn mein Schatz Hochzeit macht, Fröhliche Hochzeit macht, Hab' ich meinen traurigen Tag! Geh' ich in mein Kämmerlein, Dunkles Kämmerlein! Weine! wein'! Um meinen Schatz, Um meinen lieben Schatz!</p> <p>Blümlein blau! Blümlein blau! Verdorre nicht! Verdorre nicht! Vöglein süß! Vöglein süß! Du singst auf grüner Heide! „Ach, wie ist die Welt so schön! Ziküth! Ziküth!“</p> <p>Singet nicht! Blühet nicht! Lenz ist ja vorbei! Alles Singen ist nun aus! Des Abends, wenn ich schlafen geh', Denk' ich an mein Leid! An mein Leide!</p> <p><b>Gustav Mahler</b></p>	<p>Quand mon chéri fait son mariage, Un mariage joyeux, C'est mon triste jour ! Je vais dans ma petite chambre, Petite chambre sombre ! Pleure ! pleure ! Pour mon trésor, Pour mon cher trésor !</p> <p>Petite fleur bleue ! Petite fleur bleue ! Ne te dessèche pas ! Ne te dessèche pas ! Oiseaux doux ! Oiseau doux ! Tu chantes sur la verte lande ! "Ah, que le monde est beau ! Ziküth ! Ziküth !"</p> <p>Ne chantez pas ! Ne fleurissez pas ! Le printemps est terminé ! Il n'y a plus de chants ! Le soir, quand je vais me coucher, Je pense à ma douleur ! À ma douleur !</p>

Ich hab' ein glühend Messer	J'ai un couteau qui brûle

<p>Ich hab' ein glühend Messer, Ein Messer in meiner Brust, O weh! O weh! Das schneid't so tief In jede Freud' und jede Lust, So tief! so tief! Es schneid't so weh und tief!</p> <p>Ach, was ist das für ein böser Gast! Nimmer hält er Ruh', Nimmer hält er Rast! Nicht bei Tag, Nicht bei Nacht, wenn ich schlief! O weh! O weh! O weh!</p> <p>Wenn ich in dem Himmel seh', Seh' ich zwei blaue Augen steh'n! O weh! O weh! Wenn ich im gelben Felde geh', Seh' ich von fern das blonde Haar Im Winde wehn! O weh! O weh!</p> <p>Wenn ich aus dem Traum auffahr' Und höre klingen ihr silbern Lachen, O weh! O weh! Ich wollt', ich läg' auf der schwarzen Bahr', Könnt' nimmer die Augen aufmachen!</p> <p><b>Gustav Mahler</b></p>	<p>J'ai un couteau à la lame brûlante, Un couteau dans ma poitrine, Hélas ! Hélas ! Il s'enfonce si profondément Dans chaque joie et chaque plaisir, Si profondément, si profondément ! Ça fait si mal et coupe si profond !</p> <p>Ah, quel hôte terrible il est ! Il ne se repose jamais, Jamais il ne fait pause! Pas le jour, Pas la nuit, quand je dors ! Hélas ! Hélas ! Hélas !</p> <p>Quand je regarde dans le ciel, Je vois deux yeux bleus ! Hélas ! Hélas ! Quand je marche dans le champs doré, Je vois de loin les cheveux blonds Flottant dans le vent! Hélas ! Hélas !</p> <p>Quand je sors de mon rêve Et j'entends son rire argenté, Hélas ! Hélas ! Je voudrais être couché sur le lit noir, Et ne jamais rouvrir les yeux !</p>
---	--

<b>Bitt' ihn, o Mutter, bitte den Knaben</b>	<b>Demande-lui, ô mère, demande au garçon</b>
<p>Bitt' ihn, o Mutter, Bitte den Knaben, Nicht mehr zu zielen, Weil er mich tötet.</p> <p>Mutter, o Mutter, Die launische Liebe Höhnt und versöhnt mich, Flieht mich und zieht mich. Ich sah zwei Augen Am letzten Sonntag, Wunder des Himmels, Unheil der Erde. Was man sagt, o Mutter, Von Basilisken, Erfuhr mein Herze, Da ich sie sah. Bitt' ihn, o Mutter, Bitte den Knaben, Nicht mehr zu zielen, Weil er mich tötet.</p> <p><b>Paul Heyse</b></p>	<p>Demande-lui, ô mère, Demande au garçon, De ne plus me viser, Car il me tue.</p> <p>Mère, ô mère, L'amour capricieux Se moque de moi et me console, Me fuit et m'entraîne. J'ai vu deux yeux Le dernier dimanche, Miracle du ciel, Malheur de la terre. Ce qu'on dit, ô mère, Des basilics, Mon cœur l'a appris, Quand je les ai vus. Demande-lui, ô mère, Prie le garçon, Ne plus me viser, Car il me tue.</p>

<b>Licht in der Nacht</b>	<b>Lumière dans la nuit</b>
<p>Ringsum dunkle Nacht Hüllt in Schwarz mich ein. Zage flimmert gelb Ferneher ein Schein.</p> <p>Ist als wie ein Trost, Eine Stimme still, Die dein Herz aufruft, Das verzagen will.</p> <p>Kleines, gelbes Licht, Bist mir wie der Stern Über'm Hause einst Jesuchrists des Herrn.</p> <p>Und da löscht es aus. Und die Nacht wird schwer. Schlafe, Herz, du hörst Keine Stimme mehr.</p> <p><b>Otto Julius Bierbaum</b></p>	<p>Tout autour, la nuit sombre M'enveloppe de noir. Une lueur jaune scintille Vaguement au lointain.</p> <p>C'est comme une consolation, Une voix silencieuse, Qui appelle ton cœur, Qui veut désespérer.</p> <p>Petite lumière jaune, Tu es pour moi comme l'étoile Au-dessus de la maison, jadis Le Seigneur Jésus-Christ.</p> <p>Et voilà qu'elle s'éteint. Et la nuit devient lourde. Dors, mon cœur, tu n'entends plus rien Plus de voix.</p>

<b>Waldseligkeit</b>	<b>La félicité de la forêt</b>
<p>Der Wald beginnt zu rauschen, den Bäumen naht die Nacht, als ob sie selig lauschen, berühren sie sich sacht.</p> <p>Und unter ihren Zweigen, da bin ich ganz allein, da bin ich ganz mein eigen : ganz nur Dein!</p> <p><b>Richard Dehmel</b></p>	<p>La forêt commence à murmurer, La nuit s'approche des arbres, comme s'ils écoutaient béatement, ils se touchent doucement.</p> <p>Et sous leurs branches, là, je suis tout seul, là, je suis tout à moi : tout à toi !</p>

<b>Ansturm</b>	<b>Assaut</b>
<p>O zürne nicht, wenn mein Begehren aus seinen Grenzen bricht, Soll es uns selber nicht verzehren, Muß es heraus ans Licht!</p> <p>Fühlst ja, wie all mein Innres brandet, Und wenn herauf der Aufruhr bricht, Jäh über deinen Frieden strandet, Dann bebst du aber du zürnst mir nicht.</p> <p><b>Richard Dehmel</b></p>	<p>Ô ne sois pas fâchée, si mon désir Ténébreux brise ses limites, Pour qu'il ne nous consume pas nous-mêmes, Il faut qu'il sorte à la lumière !</p> <p>Tu sens bien que tout mon être est en feu, Et quand le tumulte monte, S'échoue brusquement sur ta tranquillité, Alors tu trembles, mais tu ne m'en veux pas.</p>

<b>Erntelied</b>	<b>Chant de la moisson</b>
------------------	----------------------------



<p>Der ganze Himmel glüht In hellen Morgenrosen; Mit einem letzten, losen Traum noch im Gemüt, Trinken meine Augen diesen Schein. Wach und wacher, wie Genesungswein.</p> <p>Und nun kommt von jenen Rosenhügeln Glanz des Tags und Wehn von seinen Flügeln, Kommt er selbst. Und alter Liebe voll, Daß ich ganz an ihm genesen soll, Gram der Nacht und was sich sonst verlor, Ruft er mich an seine Brust empor. Und die Wälder und die Felder klingen, Und die Gärten heben an zu singen.</p> <p>Fern und dumpf rauscht das erwachte Meer. Segel seh' ich in die Sonnenweiten, Weiße Segel, frischen Windes, gleiten, Stille, goldne Wolken obenher. Und im Blauen, sind es Wanderflüge? Schweig o Seele! Hast du kein Genüge? Sieh, ein Königreich hat dir der Tag verlieh'n. Auf! Dein Wirken preise ihn!</p> <p><b>Gustav Falke</b></p>	<p>Le ciel tout entier s'embrase En lumière rose du matin ; Avec un dernier rêve fugace encore dans l'esprit, Mes yeux boivent cette lueur, De plus en plus éveillé, comme un vin de convalescence.</p> <p>Et voici que vient de ces collines de roses L'éclat du jour et le souffle de ses ailes, Il vient lui-même. Et plein d'amour ancien, Pour que je puisse récupérer de lui, Le chagrin de la nuit et tout ce qui s'est perdu, Il m'appelle sur sa poitrine. Et les forêts et les champs résonnent, Et les jardins se mettent à chanter.</p> <p>Lointaine et sourde, la mer s'éveille. Je vois des voiles dans l'étendue du soleil, Des voiles blanches glissent avec le vent frais, Le silence, les nuages dorés au-dessus. Et dans l'azur, est-ce que ce sont des oiseaux vagabonds? Silence, ô âme ! N'as-tu pas de quoi te satisfaire ? Regarde, le jour t'a donné un royaume. Lève-toi ! Loue-le pour ton travail !</p>
---	---

Wer tat deinem Füßlein weh?	Qui a fait du mal à ton petit pied ?
<p>„Wer tat deinem Füßlein weh? La Marioneta, Deiner Ferse weiss wie Schnee? La Marion.“</p> <p>Sag' Euch an, was krank mich macht, Will kein Wörtlein Euch verschweigen: Ging zum Rosenbusch zur Nacht, Brach ein Röslein von den Zweigen; Trat auf einen Dorn im Gang, La Marioneta, Der mir bis ins Herze drang, La Marion.</p> <p>Sag' Euch alle meine Pein, Freund, und will Euch nicht berücken: Ging in einen Wald allein, Eine Lilie mir zu pflücken; Traf ein Stachel scharf mich dort, La Marioneta, War ein süßes Liebeswort, La Marion.</p> <p>Sag' Euch mit Aufrichtigkeit Meine Krankheit, meine Wunde: In den Garten ging ich heut, Wo die schönste Nelke stunde; Hat ein Span mich dort verletzt, La Marioneta,</p>	<p>"Qui a fait du mal à ton petit pied ? La Marioneta, Ton talon blanc comme la neige ? La Marion".</p> <p>Dis-leur ce qui me rend malade, Je ne vous en cacherai pas un mot : Je suis allé au rosier, la nuit, ôté une petite rose sur les branches ; J'ai marché sur une épine dans l'allée, La Marioneta, Qui m'a pénétré jusqu'au cœur, La Marion.</p> <p>Je vous dis tous mes malheurs, Mon ami, et je ne veux pas vous déranger : Je suis allé seul dans un bois, Pour cueillir un lys ; Un dard m'y frappa violemment, La Marioneta, C'était un doux mot d'amour, La Marionnette.</p> <p>Je vous dis avec sincérité Ma maladie, ma blessure : Je suis allé au jardin aujourd'hui, Où se trouvait le plus bel œillet ; Un copeau m'y a blessé, La Marioneta,</p>

<p>Blutet fort und fort bis jetzt, La Marion.</p> <p>„Schöne Dame, wenn Ihr wollt, Bin ein Wundarzt guter Weise, Will die Wund' Euch stillen leise, Dass Ihr's kaum gewahren sollt. Bald sollt Ihr genesen sein, La Marioneta, Bald geheilt von aller Pein, La Marion.“</p> <p><b>Emanuel Geibel</b></p>	<p>Je saigne encore et encore jusqu'à maintenant, La Marion.</p> <p>"Belle dame, si vous voulez, Je suis un bon chirurgien, Je vais vous guérir sans bruit, Vous ne le remarquerez même pas. Vous serez bientôt guérie, La Marioneta, Bientôt, je serai guéri de tous mes maux, La Marion".</p>
--	---

<b>Gretchen am Spinnrade</b>	<b>Gretchen au rouet</b>
<p>Meine Ruh' ist hin, Mein Herz ist schwer, Ich finde sie nimmer Und nimmermehr.</p> <p>Wo ich ihn nicht hab' Ist mir das Grab, Die ganze Welt Ist mir vergällt.</p> <p>Mein armer Kopf Ist mir verrückt Mein armer Sinn Ist mir zerstückt.</p> <p>Meine Ruh' ist hin, Mein Herz ist schwer, Ich finde sie nimmer Und nimmermehr.</p> <p>Nach ihm nur schau' ich Zum Fenster hinaus, Nach ihm nur geh' ich Aus dem Haus.</p> <p>Sein hoher Gang, Sein' edle Gestalt, Seines Mundes Lächeln, Seiner Augen Gewalt.</p> <p>Und seiner Rede Zauberfluss. Sein Händedruck, Und ach, sein Kuss!</p> <p>Meine Ruh' ist hin, Mein Herz ist schwer, Ich finde sie nimmer Und nimmermehr.</p> <p>Mein Busen drängt sich Nach ihm hin. Ach dürft' ich fassen Und halten ihn.</p>	<p>Ma paix est partie, Mon cœur est lourd, Je ne la trouve jamais Et jamais plus.</p> <p>Où elle n'est pas Est ma tombe, Le monde entier Répand son fiel sur moi.</p> <p>Ma pauvre tête Est dérangé, Mon pauvre esprit Est en morceaux.</p> <p>Ma paix est partie, Mon cœur est lourd, Je ne la trouve jamais Et jamais plus.</p> <p>C'est que pour lui que je regarde Par la fenêtre, C'est que pour lui Que je sors de la maison.</p> <p>Sa démarche élancée, Sa noble silhouette, Le sourire de sa bouche, Le pouvoir de ses yeux.</p> <p>Et de sa parole Le flux magique. Sa poignée de main, Et ah, son baiser !</p> <p>Ma paix est partie, Mon cœur est lourd, Je ne la trouve jamais Et jamais plus.</p> <p>Mon sein se presse vers lui. Ah, si je pouvais le saisir Et le tenir.</p>

<p>Und küssen ihn So wie ich wollt' An seinen Küssen Vergehen sollt'!</p> <p><b>Johann Wolfgang von Goethe</b></p>	<p>Et l'embrasser Autant que je le voudrais De ses baisers Je mourrais!</p>
--	---

Erstarrung	Engourdissement
<p>Ich such' im Schnee vergebens Nach ihrer Tritte Spur, Wo sie an meinem Arme Durchstrich die grüne Flur.</p> <p>Ich will den Boden küssen, Durchdringen Eis und Schnee Mit meinen heissen Tränen, Bis ich die Erde seh'.</p> <p>Wo find' ich eine Blüte, Wo find' ich grünes Gras? Die Blumen sind erstorben, Der Rasen sieht so blass.</p> <p>Soll denn kein Angedenken Ich nehmen mit von hier? Wenn meine Schmerzen schweigen, Wer sagt mir dann von ihr?</p> <p>Mein Herz ist wie erstorben, Kalt starrt ihr Bild darin: Schmilzt je das Herz mir wieder, Fliesst auch ihr Bild dahin.</p> <p><b>Wilhelm Müller</b></p>	<p>Je cherche en vain dans la neige la trace de ses pas, Là, où elle s'accrochant à mon bras, Traversait la verte campagne.</p> <p>Je veux embrasser le sol, Creuser la glace et la neige De mes larmes brûlantes, Jusqu'à ce que je voie la terre.</p> <p>Où trouver une fleur, Où trouver de l'herbe verte ? Les fleurs sont mortes, Le gazon est si pâle.</p> <p>Ne puis-je emporter Aucun souvenir d'ici avec moi ? Quand ma douleur se tait, Qui me parlera d'elle ?</p> <p>Mon cœur est comme mort, Son image y est froide : Si jamais mon cœur fond à nouveau, Son image s'écoule aussi.</p>

Rastlose Liebe	L'amour sans repos
<p>Dem Schnee, dem Regen, Dem Wind entgegen, Im Dampf der Klüfte, Durch Nebeldüfte, Immer zu! Immer zu! Ohne Rast und Ruh!</p> <p>Lieber durch Leiden Wollt' ich mich schlagen, Als so viel Freuden Des Lebens ertragen. Alle das Neigen Von Herzen zu Herzen, Ach, wie so eigen Schaffet es Schmerzen!</p> <p>Wie soll ich flieh'n? Wälderwärts zieh'n?</p>	<p>Contre la neige, contre la pluie, Face au vent, Dans la vapeur des crevasses, À travers le parfum de la brume, Toujours plus loin ! Toujours plus loin ! Sans repos, ni trêve !</p> <p>Plutôt par la souffrance Je préfère me battre, Qu'endurer tant de plaisirs De la vie, Tous les penchants De cœur à cœur, Ah, quelle douleur Elle procure!</p> <p>Comment puis-je m'enfuir ? Aller vers la forêt ?</p>

<p>Alles vergebens! Krone des Lebens, Glück ohne Ruh, Liebe, bist du!</p> <p><b>Johann Wolfgang von Goethe</b></p>	<p>Tout cela en vain ! Couronne de la vie, Le bonheur sans repos, Amour, c'est toi !</p>
--	--

## 17h30 Duo No 7 Duo Garcia - Vacellier

### Partie 1

Des Antonius von Padua Fischpredigt	La pêche de Saint Antoine de Padoue aux poissons
<p>Antonius zur Predigt Die Kirche findt ledig. Er geht zu den Flüssen und predigt den Fischen;</p> <p>Sie schlagen mit den Schwänzen, Im Sonnenschein glänzen.</p> <p>Die Karpfen mit Rogen Sind allhier gezogen, Haben d'Mäuler aufrissen, Sich Zuhörens beflissen;</p> <p>Kein Predigt niemalen Den Karpfen so g'fallen.</p> <p>Spitzgoshete Hechte, Die immerzu fechten, Sind eilend herschwommen, Zu hören den Frommen;</p> <p>Auch jene Phantasten, Die immerzu fasten; Die Stockfisch ich meine, Zur Predigt erscheinen;</p> <p>Kein Predigt niemalen Den Stockfisch so g'fallen.</p> <p>Gut Aale und Hausen, Die Vornehme schmausen, Die selbst sich bequemem, Die Predigt vernehmen:</p> <p>Auch Krebse, Schildkroten, sonnst langsame Boten, steigen eilig vom Grund,</p>	<p>Saint Antoine de Padoue va prêcher, Il trouve l'église vide Il va vers les rivières et pêche les poissons ;</p> <p>Ils battent de la queue qui brille au soleil.</p> <p>Les carpes avec leurs œufs sont toutes ici rassemblées, Elles ouvrent grand la bouche, Désireuses d'écouter ;</p> <p>Jamais aucun sermon ne plut autant aux carpes.</p> <p>Les brochets à la bouche pointue qui se battent toujours sont venus en nageant vite pour entendre le saint homme.</p> <p>Même ces fantastiques créatures qui jeûnent toujours, les morues, je veux dire, Apparaissent à la prédication</p> <p>Jamais aucun sermon ne plut autant aux morues.</p> <p>Les bonnes anguilles et les esturgeons, dont les nobles se régalent, Eux-mêmes se disposent, À entendre la prédication :</p> <p>Les écrevisses aussi, les tortues, Qui sont des messagers lents, Montent précipitamment du fond,</p>

<p>zu hören diesen Mund !</p> <p>Kein Predigt niemalen Den Krebsen so g'fallen.</p> <p>Fisch' grosse, Fisch kleine ! Vornehm' und gemeine, erheben die Köpfe wie verständ'ge Geschöpfe</p> <p>Auf Gottes Begehren die Predigt anhören !</p> <p>Die Predigt geendet, ein Jeder sich wendet ! Die Hechte bleiben Diebe, die Aale viel lieben ;</p> <p>die Predigt hat g'fallen, sie bleiben wie Allen !</p> <p>Die Krebs' geh'n zurückke, die Stockfisch' bleib'n dikke, die Karpfen viel fressen, die Predigt vergessen, vergessen,</p> <p>die Predigt hat g'fallen, sie bleiben wie Allen !</p> <p><i>Anonyme</i></p>	<p>Pour écouter cette bouche !</p> <p>Jamais aucun sermon ne plut autant aux écrevisses.</p> <p>Gros poissons, petits poissons ! Nobles et communs, tous ont levé leurs têtes comme des êtres pensants :</p> <p>À la demande de Dieu ils écoutent le prêche.</p> <p>Le sermon terminé, chacun s'en retourne, Les brochets restent des brigands, les anguilles aiment beaucoup.</p> <p>Le prêche leur a plu, ils restent les mêmes qu'avant.</p> <p>Les écrevisses marchent toujours à reculons, les morues restent grasses, les carpes se gavent, le prêche est oublié, oublié.</p> <p>Le prêche leur a plu, mais ils sont restés les mêmes qu'avant.</p>
---	---

<b>Phantasie</b>	<b>Fantaisie</b>
<p>Das Mägdlein trat aus dem Fischerhaus, Die Netze warf sie ins Meer hinaus! Und wenn kein Fisch in das Netz ihr ging, Die Fischerin doch die Herzen fing!</p> <p>Die Winde streifen so kühl umher, Erzählen leis' eine alte Mär! Die See erglühet im Abendrot, Die Fischerin fühlt nicht Liebesnot</p> <p>Im Herzen! Im Herzen!</p> <p><i>Tirso de Molina</i></p>	<p>La jeune fille sortit de la cabane du pêcheur Et jeta les filets dans la mer ! Et même si aucun poisson n'entrait dans le filet, La fille du pêcheur attrapait les cœurs !</p> <p>Les vents soufflent si froid tout autour, Racontant doucement une vieille légende ! La mer s'embrace au coucher du soleil, La fille du pêcheur ne ressent aucun mal d'amour</p> <p>Dans son cœur ! Dans son cœur !</p>

<b>Halbtraum</b>	<b>Demi-rêve</b>
<p>Um mich ist tiefe, dunkle Nacht, da denke ich der Lieben mein, und schau, da treten alle sie gar sacht und still zu mir herein. Das Mütterchen, das treue, es kommt auf meines Mädchens Arm gelehnt, sie fühlen wohl, wie sich mein Herz so schmerzlich heiss nach ihnen sehnt.</p>	<p>Autour de moi, la nuit est profonde et sombre, Je pense à ceux que j'aime, et je vois qu'ils entrent tous Ils entrent doucement et en silence. La petite mère, la fidèle, viennent s'appuyer sur le bras de ma fille, elles sentent bien que mon cœur se languit d'elles si douloureusement.</p>

<p>Ich halte beider Hände fest, so froh, wie ein beschenkte Kind, bis mir vorlauter, lauter Glück die Augen zugefallen sind.</p> <p><i>Otto von Leixner</i></p>	<p>Je tiens leurs deux mains, aussi joyeusement qu'un enfant qui reçoit un cadeau, jusqu'à ce que mes yeux se ferment par pur bonheur.</p>
---	--

<b>Nicht wiedersehen</b>	<b>Ne pas se revoir</b>
<p>Und Nun ade, mein Herz allerliebster Schatz, Jetzt muß ich wohl scheiden von dir, Bis auf den andern Sommer, Dann komm' ich wieder zu dir.</p> <p>Ade, ade mein Herz allerliebster Schatz, mein Herz allerliebster Schatz !</p> <p>Und als der junge Knab heimkam, Von seiner Liebsten fing er an: "Wo ist meine Herzallerliebste, Die ich verlassen hab'?"</p> <p>"Auf dem Kirchhof liegt sie begraben, Heut ist's der dritte Tag, Das Trauern und das Weinen Hat sie zum Tod gebracht"</p> <p>ade, ade mein Herz allerliebster Schatz, mein Herz allerliebster Schatz !</p> <p>"Jetzt will ich auf den Kirchhof gehen, Will suchen meiner Liebsten Grab, Will ihr allweil rufen, Bis daß sie mir Antwort gab.</p> <p>Ei, du mein allerherzliebster Schatz, Mach' auf dein tiefes Grab, Du hörst kein Glöcklein läuten, Du hörst kein Vöglein pfeifen, Du siehst weder Sonn' noch Mond!</p> <p>Ade, ade mein Herz allerliebster Schatz, mein Herz allerliebster Schatz ! Ade !</p> <p><i>Anonyme</i></p>	<p>Et maintenant, adieu, mon trésor chéri, Maintenant je dois te quitter, Jusqu'au prochain été, Alors je reviendrai vers toi.</p> <p>Adieu, adieu mon trésor chéri, mon cœur, mon trésor le plus cher !</p> <p>Et quand le jeune homme revint à la maison, Il pensa à sa bien-aimée : "Où est l'amour de mon coeur, Celle que j'ai abandonnée ?"</p> <p>Elle est enterrée dans le cimetière, C'est aujourd'hui le troisième jour. La douleur et les larmes L'ont conduite à la mort.</p> <p>Adieu, adieu mon trésor chéri, mon cœur, mon trésor le plus cher !</p> <p>« Maintenant, je veux aller au cimetière, Je veux chercher la tombe de ma bien-aimée, Je l'appellerai sans cesse, Jusqu'à ce qu'elle me réponde.</p> <p>O toi, mon trésor chéri, Ouvre ta tombe profonde, Tu n'entends sonner aucune clochette, Tu n'entends chanter aucun petit oiseau, Tu ne vois ni le soleil ni la lune !</p> <p>Adieu, adieu mon trésor chéri, mon cœur, mon trésor le plus cher ! Adieu !</p>

<b>O glocken, böse Glocken</b>	<b>Ô cloches, méchantes cloches</b>
<p>O Glocken, böse Glocken, habt schweren, dumpfen Klang ihr stöhnet meiner Süßen den Todtensang.</p> <p>O Tod, du finstres Rätsel, mit steinernem Gesicht! Wie sich am Fels die Woge, an dir mein Denken bricht!</p> <p>Die Tränen machen müde,</p>	<p>Ô cloches, vilaines cloches, ayez un son lourd et sourd. Vous gémissiez le chant de la mort de ma douce.</p> <p>Ô mort, toi, sombre énigme au visage de pierre ! Comme la vague se brise contre le rocher, contre toi ma pensée se brise !</p> <p>Les larmes fatiguent,</p>

<p>die Augen fallen zu, o könnt' ich schlafen, Kindchen, so tief wie du.</p> <p><b>Mia Holm</b></p>	<p>les yeux se ferment, Oh, si je pouvais dormir, mon enfant, aussi profondément que toi.</p>
---	---

## Partie 2

<p><b>Als Prolog für den Hörer</b></p>	<p><b>Comme prologue pour l'auditeur</b></p>
<p>Du, dem kein Epigramm gefällt, Es sei denn lang und reich und schwer: Wo sahst du, daß man einen Speer, Statt eines Pfeils vom Bogen schnellst?</p> <p><b>Gotthold Ephraim Lessing</b></p>	<p>Toi, qui n'aimes pas les épigrammes, si ce n'est long, riche et lourd : Où as-tu vu un javelot Au lieu de tirer une flèche de l'arc ?</p>

<p><b>Die trunkenen Tänzerin</b></p>	<p><b>La danseuse ivre</b></p>
<p>Sieh, an letzten Himmels Saum schwebt die Blume voller Süße und die Schwingen meiner Füße kosen wolkenartigen Traum.</p> <p>Trinke meine Gluten aus, führ den Taumelkelch zum Munde, und du tanzt mit mir zur Stunde aus dem lebenshellen Haus.</p> <p>Singt der Sterne Silberchor überm trunkenen Mondesnachen, gleiten wir mit leisem Lachen in des Schlafes dunk'les Tor.</p> <p><b>Kurt Bock</b></p>	<p>Regarde, à la dernière lisière du ciel, la fleur flotte pleine de douceur et le balancement de mes pieds caresse un rêve, aussi délicat que les nuages.</p> <p>Bois mes ardeurs, porte à ta bouche la coupe de l'ivresse, et tu danseras avec moi à l'heure dans la maison, claire comme la vie.</p> <p>Le chœur des étoiles d'argent chante Sur des nuits de lune ivre, nous glissons avec des rires légers à travers la porte sombre du sommeil.</p>

<p><b>Schwarze muse</b></p>	<p><b>Muse noire</b></p>
<p>Einflüsterin, Stimme, was neigst du so tonlose Lippen dem Ohr ? Was für Nachtschattenstrophen schweigst du dem immer dir hörigen vor ? Er spielt zwischen Saiten aus Eisen eine Hand auf Strängen des Nichts. Stumm schauern die irren Weisen unfasslichen Verzichts.</p> <p><b>Emil Barth</b></p>	<p>Chuchoteuse, voix, pourquoi penches-tu des lèvres sans son à l'oreille ? Quelles sont les strophes de la nuit que tu prononces devant celui qui est toujours à ta merci ? Il joue entre des cordes de fer une main sur des cordes de néant. En silence frissonnent les folles mélodies d'un inconcevable renoncement.</p>

<p><b>Die Hexe</b></p>	<p><b>La sorcière</b></p>

<p>'s alt Bäbi, heiß't's, seig gwüss e Häx und wuß gar mängerlei, se thüi's ein a mit Blick und Spruch und düre Chrottebei.</p> <p>Und weiß i's au vor Alte nid, vo'r Junge weiß i's gwüss: Se hält mi bannt an Lib und Seel mit ihre süeße Chüß.</p> <p><b>Adolf Frey</b></p>	<p>On dit de la vieille qu'elle est une sorcière et qu'elle sait bien des choses, qu'elle vous fait du mal avec son regard, ses sorts et sa maigre patte de crapaud.</p> <p>Et si je ne le sais pas de la vieille, je le sais certainement de la jeune : elle a envoûté mon corps et mon âme avec ses doux baisers.</p>
--	---

<p><b>Der Schatten</b></p> <p>Einziger Augenblick, unbemerkt, als jedes Ding eins war mit seinem Schatten, die Schultern schwer vergoldet vom lotrechten Licht, Mittagsglück, gratgenau wischen den Hängen der Zeit, als du der Nacht den Fuss auf den Nakken gesetzt.</p> <p>Nun aber gehts durch die Stunde der grossen Entzweigung, da den Menschen, den Dingen, dem Glück das Licht in den Rücken fällt, Schauer zerblättern Golds stieben vom blauen Hang.</p> <p>Stauend siehst du das Untier, das unter den Sohlen dir vorkriecht, über und über getarnt mit den schönen Schuppen : manchmal schüttelt es sich, raschelt beinern, zeigt dir die schwarzen Lefzen.</p> <p><b>Emil Barth</b></p>	<p><b>L'ombre</b></p> <p>Moment unique, inaperçu, quand chaque chose ne faisait qu'une avec son ombre, les épaules lourdement dorées par la lumière verticale, bonheur de midi, grattant avec précision les pentes du temps, quand tu as posé le pied sur la nuque de la nuit.</p> <p>Mais maintenant, nous traversons l'heure de la grande division, quand la lumière tombe sur les hommes, les choses, le bonheur, des averses d'or effiloché jaillissent du versant bleu.</p> <p>Tu vois avec étonnement la bête qui se glisse sous tes semelles, camouflée de toute parts par ses belles écailles : parfois elle se secoue, bruisse des pattes, te montre ses babines noires.</p>
---	---

<p><b>Wie Sankt Franciscus schweb' ich in der Luft</b></p> <p>Wie Sankt Franciscus schweb' ich in der Luft mit beiden Füßen, fühle nicht den Grund der Erde mehr, weiß nicht mehr, was das ist.</p> <p>Seid still! Nein, redet, singt, jedweder Mund! Sonst wird die Ewigkeit ganz meine Gruft und nimmt mich auf wie einst den tiefen Christ.</p> <p><b>Christian Morgenstern</b></p>	<p><b>Comme Saint François, je flotte dans l'air</b></p> <p>Comme Saint François, je flotte dans l'air des deux pieds, je ne sens plus le fond de la terre, je ne sais plus ce que c'est.</p> <p>Taisez-vous ! Non, parlez, chantez, toutes les bouches ! Sinon, l'éternité sera mon tombeau et m'accueille comme jadis le Christ profond.</p>
--	--

<p><b>Als Epilog für den Hörer</b></p> <p>Wenn du von allem dem, was diese Blätter füllt, Zuhörer, nichts des Dankes wert gefunden: So sei mir wenigstens für das verbunden, Was ich zurück behielt.</p> <p><b>Gotthold Ephraim Lessing</b></p>	<p><b>Comme épilogue pour l'auditeur</b></p> <p>Si, de tout ce qui remplit ces feuilles, Auditeur, tu n'as rien trouvé qui vaille la peine d'être remercié : Sois au moins lié à moi, pour ce que j'ai retenu.</p>
---	--



### Partie 3

Atys	Atys
<p>Der Knabe seufzt übers grüne Meer, Vom fernenden Ufer kam er her. Er wünscht sich mächtige Schwingen: Die sollten ihn ins heimische Land, Woran ihn ewige Sehnsucht mahnt, Im rauschenden Fluge bringen.</p> <p>O Heimweh! unergründlicher Schmerz, Wie folterst du das junge Herz; Kann Liebe dich nicht verdrängen? So willst du die Frucht, die herrlich reift, Die Gold und flüssiger Purpur streift, Mit tödtlichem Feuer versengen?</p> <p>Ich liebe, ich rase -ich hab' sie gesehn. Die Lüfte durchschnitt sie im Sturmeswehn Auf löwengezogenem Wagen, Ich mußte flehn: o nimm mich mit! Mein Leben ist düster und abgeblüht; Wirst du meine Bitte versagen?</p> <p>Sie schaute mit gütigem Lächeln mich an; Nach Thracien zog uns das Löwengespann, Da dien' ich als Priester, ihr eigen. Den Rasenden kränzt ein seliges Glück: Der Aufgewachte schaudert zurück - Kein Gott will sich hilfreich erzeigen.</p> <p>Dort, hinter den Bergen, im scheidenden Strahl des Abends, entschlummert mein väterlich Thal; O wär' ich jenseits der Wellen ! Seufzet der Knabe, doch Cymbelgetön Verkündet die Göttin; er stürzt von Höh'n In Gründe und waldige Stellen.</p> <p><i>Johann Baptist Mayrhofer</i></p>	<p>Le jeune homme soupire au-dessus de la mer verte, D'un rivage lointain il est venu ici, Il désire des ailes puissantes pour lui-même, Qui le porteraient dans sa patrie, Que la nostalgie lui rappelle sans cesse, D'un vol vrombissant.</p> <p>Ô mal du pays ! souffrance insondable, Pourquoi tortures-tu ce jeune cœur ? L'amour ne peut-il pas te supprimer ? Ce fruit qui mûrit si glorieusement Rayé d'or et de pourpre liquide Avec ton feu mortel vas-tu le brûler ?</p> <p>J'aime, j'enrage, je l'ai vue, Elle fendait les airs dans un tourbillon tempétueux Dans un chariot tiré par des lions, Je dois l'implorer : oh, prends-moi avec toi ! Ma vie est morne et sans fleurs ; Vas-tu ignorer ma demande ?</p> <p>Elle m'a regardé avec un gentil sourire ; Jusqu'à la Thrace les lions nous ont emportés, Et là je la sers comme prêtre. Le fou est couronné de bonheur bienheureux, L'homme lucide recule en tremblant : Aucun dieu ne se montrera secourable.</p> <p>Là, au-delà de la montagne, dans les rayons mourants du soir, la vallée où je suis né s'endort ;</p> <p>Oh, si j'étais de l'autre côté de cette eau ! Soupire le jeune homme. Mais le son des cymbales annonce la déesse ; il tombe du sommet Sur le sol dans un endroit boisé.</p>

Hat dich die Liebe berührt	Si l'amour t'a touché
<p>Hat dich die Liebe berührt, Still unterm lärmenden Volke Gehst du in goldner Wolke, Sicher vom Gott geführt.</p> <p>Nur wie verloren, umher Lässest die Blicke du wandern, Gönnst ihre Freuden den Andern, Trägst nur nach einem Begehr.</p> <p>Scheu in dich selber verzückt, Möchtest du leugnen vergebens Dass nun die Krone des Lebens,</p>	<p>Si l'amour t'a touché, silencieux au milieu de la foule bruyante Tu vas sur un nuage doré Guidé en toute sécurité par Dieu.</p> <p>Comme perdu, alentour Tu laisses vagabonder ton regard, sans envier la joie des autres, Tu n'es porté que par un désir.</p> <p>Effarouché par l'extase qui est en toi Tu voudrais nier en vain que maintenant la couronne de la vie</p>

strahlen die Stirn dir schmückt.  <b>Paul Heyse</b>	t'orne le front de ses rayons.
---	--------------------------------

<b>Liebst du um schönheit</b>	<b>Si tu aimes pour la beauté</b>
Liebst du um Schönheit, O nicht mich liebe! Liebe die Sonne, Sie trägt ein gold'nes Haar!	Si tu aimes pour la beauté, Ô, ne m'aime pas ! Aime le soleil, Il porte une chevelure d'or !
Liebst du um Jugend, O nicht mich liebe! Liebe den Frühling, Der jung ist jedes Jahr!	Si tu aimes pour la jeunesse, Ô, ne m'aime pas ! Aime le printemps, Il est jeune chaque année.
Liebst du um Schätze, O nicht mich liebe. Liebe die Meerfrau, Die hat viel Perlen klar.	Si tu aimes pour les trésors, Ô, ne m'aime pas ! Aime la sirène, Elle a de brillantes perles.
Liebst du um Liebe, O ja, mich liebe! Liebe mich immer,  Dich lieb' ich immerdar.	Si tu aimes pour l'amour, Ô, oui, aime-moi ! Aime-moi toujours,  Je t'aimerai pour toujours.
<b>Friedrich Rückert</b>	

<b>Aus, aus !</b>	<b>Au loin !</b>
"Heute marschieren wir! Juch-he, im grünen Mai! Morgen marschieren wir Zu dem hohen Tor hinaus, Zum hohen Tor hinaus! Aus!"	"Aujourd'hui, nous partons à pied ! Hourra, dans le vert mois de mai ! Demain nous partons à pied Par les grandes portes au loin, Par les grandes portes au loin ! Au loin !"
"Reis't du denn schon fort? Je, je! Mein Liebster! Kommst niemals wieder heim? Je! Je! Mein Liebster?"	"Alors tu pars déjà ? Ah ! Ah ! mon chéri ! Tu ne reviendras jamais plus à la maison ? Ah ! Ah ! mon chéri !"
"Heute marschieren wir, Juch-he, im grünen Mai! Ei, du schwarzbraun's Mägdelein, Uns're Lieb' ist noch nicht aus, Die Lieb' ist noch nicht aus, aus!	"Aujourd'hui, nous partons à pied, Hourra, dans le vert mois de mai ! Hé, ma chère brunette, Notre amour n'est pas encore fini, Notre amour n'est pas encore fini.
Trink' du ein Gläschen Wein Zur Gesundheit dein und mein! Siehst du diesen Strauß am Hut? Jetzo heißt's marschieren gut! Nimm das Tüchlein aus der Tasch', Deine Tränlein mit abwasch'!	Bois un verre de vin À ta santé et à la mienne ! Vois-tu ces fleurs à mon chapeau ? Maintenant il s'agit de bien marcher ! Prends ton mouchoir dans ta poche Et essuie tes larmes avec !

<p>Heute marschieren wir! Juch-he, im grünen Mai! Morgen marschieren wir, Juch-he, im grünen Mai!"</p> <p>"Ich will in's Kloster geh'n, Weil mein Schatz davon geht! Wo geht's denn hin, mein Schatz? Gehst du fort, heut schon fort?"</p> <p>Und kommst nimmer wieder? Ach! Wie wird's traurig sein Hier in dem Städtchen! Wie bald vergißt du mein! Ich! Armes Mädchen!"</p> <p><i>Anonyme</i></p>	<p>Aujourd'hui, nous partons à pied, Hourra, dans le vert mois de mai, Demain nous partons à pied, Hourra, dans le vert mois de mai !"</p> <p>"Je veux aller au couvent, Puisque mon trésor s'en va ! Où va-t-il donc, mon trésor ? T'en vas-tu, t'en vas-tu aujourd'hui ?</p> <p>Et tu ne reviendras plus jamais ? Hélas, comme ce sera triste Ici dans la ville ! Comme tu m'oublieras vite ! Pauvre fille que je suis !"</p>
--	---

<b>Ganymed</b>	<b>Ganymed</b>
<p>Wie im Morgenglanze Du rings mich anglühst, Frühling, Geliebter! Mit tausendfacher Liebeswonne Sich an mein Herz drängt Deiner ewigen Wärme Heilig Gefühl, Unendliche Schöne!</p> <p>Daß ich diesen fassen möcht' In diesen Arm!</p> <p>Ach an deinem Busen Lieg' ich, schmachte, Und deine Blumen, dein Gras Drängen sich an mein Herz. Du kühlst den brennenden Durst meines Busens, Lieblicher Morgenwind! Ruft drein die Nachtigall Liebend nach mir aus dem Nebelthal. Ich komm', ich komme! Wohin? Ach, wohin?</p> <p>Hinauf! Hinauf strebt's. Es schweben die Wolken Abwärts, die Wolken Neigen sich der sehrenden Liebe. Mir! Mir! In euerm Schoße Aufwärts! Umfangend umfängen! Aufwärts an deinen Busen, Alliebender Vater!</p> <p><i>Johann Wolfgang von Goethe</i></p>	<p>Comme dans l'éclat du matin, Tu rayonnes tout autour de moi, Printemps, mon bien-aimé ! Avec une joie d'amour mille fois répétée, Elle se presse contre mon cœur Ta chaleur éternelle, Sentiment sacré, Beauté infinie !</p> <p>Oh, que je pourrais saisir Cela dans mes bras !</p> <p>Ah, sur ton sein Je repose, languis, Et tes fleurs, ton herbe Se pressent contre mon cœur. Tu apaises la brûlante Soif de mon sein, Doux vent du matin ! Le rossignol M'appelle avec amour depuis la vallée brumeuse. J'arrive, j'arrive ! Où ? Ah, où ?</p> <p>En haut ! En haut il aspire. Les nuages flottent, Les nuages s'inclinent Vers l'amour désirant. À moi ! À moi ! Dans ton sein, Vers le haut ! Enlacer, être enlacé ! Vers le haut sur ton sein, Père aimant de tous !</p>

<b>Arie aus dem Spiegel</b>	<b>Air du miroir</b>
<p>Seit ich so viele Weiber sah, Schlägt mir mein Herz so warm, Es summt und brummt mir hier und da, Als wie ein Bienenschwarm. Und ist ihr Feuer meinem gleich, Ihr Auge schön und klar, So schlaget wie der Hammerstreich Mein Herzchen immerdar. Bum, bum, bum.</p> <p>Ich wünschte tausend Weiber mir, wenn's recht den Göttern wär; da tanzt ich wie ein Murmeltier in's Kreuz und in die Quer. Das wär ein Leben auf der Welt, da wollt' ich lustig seyn, ich hüpfte wie ein Haas durch's Feld, und's Herz schlüg immerdrein. Bum, bum, bum.</p> <p>Wer Weiber nicht zu schätzen weiss; ist weder kalt noch warm, und liegt als wie ein Brocken Eis in eines Mädchens Arm. Da bin ich schon ein andrer Mann, ich spring' um sie herum; mein Herz klopf froh an ihrem an und machet : bum, bum bum.</p> <p><i>Emanuel Schikaneder</i></p>	<p>Depuis que j'ai vu tant de femmes, Mon cœur bat si ardemment, il fredonne et bourdonne par ci, par là Tout comme un essaim d'abeilles. Et si son feu rencontre le mien ses yeux beaux et clairs, alors il frappe comme des coups de marteau, mon cœur, sans arrêt. Boum, boum, boum.</p> <p>Je voudrais un millier de femmes pour moi, si cela plaisait aux dieux ; alors je danserais comme une marmotte en tous sens. Quelle vie ce serait dans ce monde, comme ce serait amusant, je bondirais comme un lièvre dans le champ et mon cœur battrait follement. Boum, boum, boum.</p> <p>Celui qui ne connaît pas la valeur des femmes N'est ni froid ni chaud, et repose comme un bloc de glace dans les bras d'une fille. Moi, je suis un homme très différent, je saute autour d'elles ; mon cœur bat joyeusement près d'elles et fait boum, boum, boum.</p>